0.95

Français de Quimper[tin]

(Galleg Kemper)

Comédie en 3 Actes

PAR

Léon LE BERRE (*Abalor*)

ET

Daniel BERNARD (*Paôlr-ar-C'hap*)

Mouladen savet gant *Dihunamb*
En Oriant, Ti E. Le Bayon,
67, strad er Mor-Bihan
1913

Français de Quimper[tin]

A Théodore Botrel et à sa Douce,
en témoignage de Confraternité Bretonne.

Français de Quimper[tin]

(Galleg Kemper)

Comédie en 3 Actes

PAR

Léon LE BERRE (*Abalor*)

ET

Daniel BERNARD (*Paôtr-ar-C'hap*)

Mouladen savet gant *Dihunamb*.
En Oriant, Ti E. Le Bayon,
67, strad er Mor Bihan
1913

Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019

Une Opinion

Voici une tentative singulièrement intéressante et d'une originalité, en quelque sorte, unique. C'est la première fois, en effet, que l'on se mêle de nous montrer en action, chez les êtres qu'une pédagogie absurde condamne à le pratiquer, l'innommable *sabir*, fait d'une égale ignorance du breton et du français, auquel aboutit, dans nos villes comme dans nos campagnes, le mélange adultère, la contamination réciproque des deux langues. L'idée seule en est déjà une trouvaille.

Elle ne pouvait guère venir qu'à un esprit de culture fine et profonde, aussi versé dans la parleure de France que dans celle de Bretagne et soucieux de sauvegarder la dignité de l'une au même titre que les droits de l'autre. Ecrivain de race en français, comme en breton, vivant à Quimper, au centre d'une région où les atteintes du fléau sont d'autant plus sensibles que le génie local s'y est longtemps maintenu plus intact, Léon Le Berre était particulièrement désigné pour nous peindre en quelques touches précises et fortes la misère linguistique d'un peuple qui, ayant à sa disposition deux beaux idiomes, n'a

réussi, par la faute de ses éducateurs, qu'à les amalgamer au moyen d'une affreuse cuisine verbale, dans le plus hétéroclite et le plus burlesque des jargons. Un de ses compatriotes cornouaillais, Daniel Bernard, à qui il s'était ouvert de son dessein, accepta d'y travailler avec lui, en fournissant à l'œuvre commune quantité de formes populaires, notées au hasard des jours, derrière les guichets d'un service public. De cette collaboration est née la présente comédie qui, *mutatis mutandis*, comme disent les pédants, et toutes proportions gardées, est un peu de la famille des *Précieuses ridicules*.

La leçon qui s'en dégage est, avant tout, une leçon de bon sens. Bretons, ne singeons pas les Français : nous ne ferions rien avec grâce. Soyons simplement, bravement, délibérément nous-mêmes. Paysan, ne tranchons pas du citadin. N'aliénons point notre individualité, respectons l'âme que des générations d'ancêtres probes nous ont faite. Pour quelques vocables de pacotille, glanés sur les pas de ses bœufs, à courir les exhibitions agricoles de Paris ou d'ailleurs, Le Balc'h s'estime un grand clerc. Fi du *brezonek* natal ! Baragouin de barbares, patois informe d'arriérés ! demandez plutôt aux civilisés de la

ville. Comme eux, il prétend être un civilisé, lui. Témoin le poireau qui orne la boutonnière de sa veste. Il ne se doute pas, le pauvre Le Balc'h, que le poireau par essence, c'est lui, car il est l'homme qui a perdu sa langue ; et qui perd sa langue perd du même coup sa cervelle. Le Balc'h et sa fille tombent à la merci du premier aventurier, qui passe. On ne les eût pas vendus en breton. Mais un Ladoucette les cajôle en son français de commis-voyageur, et les voilà empaumés ! C'est le déracinement, c'est la ruine morale et matérielle, ce serait la fin sinistre, une mort de bêtes traquées, dans quelque indicible taudis d'exil, si Angèle Le Prédour, une Quimpéroise selon le cœur de Le Berre, une Bretonne demeurée ou, du moins, rentrée à temps dans la tradition de sa race, ne s'offrait, comme une rédemptrice volontaire, pour racheter les deux âmes désemparées et les rendre à leur véritable destin, en les rendant à la Bretagne.

Telle est la signification générale de la pièce. Mais elle ne laisse pas de toucher, en passant, à nombre d'autres problèmes que les Bretons conscients regardent à juste titre comme vitaux pour leur pays. Par là elle est riche d'enseignements, dont on voudrait pouvoir espérer qu'ils seront

entendus. On dit qu'en France le ridicule tue : il serait à souhaiter qu'il en fût de même en Bretagne et que cette satire vengeresse dégoûtât pour jamais d'un langage qui n'a de nom dans aucune langue, non seulement les Le Balc'h, mais encore les Jennie et les Julien de l'avenir. L'œuvre de Le Berre et de Bernard ne servit-elle qu'à cette besogne de salubrité, elle n'aura pas été vaine. Je n'insiste pas sur ses autres mérites : ceux là, c'est au spectateur, c'est au lecteur qu'il appartient de les découvrir et de les apprécier.

Anatole LE BRAZ.

Extrait d'une lettre de M. le Chanoine J. Buléon, Curé-Archiprêtre de Vannes, à M. Léon Le Berre :

« Je suis enchanté de vous retrouver et d'avoir l'occasion de vous saluer : votre « *Breton de Quimper* » dans le journal de Mellac-Herrieu est tout-à-fait amusant, et ce que vous avez fait, là-bas, chez vos compatriotes, pourrait-être fait aussi bien, sinon avec autant d'art, dans toutes les villotes de nos départements bretonnants. »

Avertissement des Auteurs

L'intérêt de la comédie que nous présentons aujourd'hui au Public, ne réside ni dans l'intrigue ni dans le choc des passions. Elle n'a d'autre but que de peindre au vrai, la vie populaire et citadine d'un coin de notre Basse-Bretagne moderne, en lui empruntant ses formes de langage.

Nous avons signalé, en renvois, les tournures bretonnes et l'origine des mots bretons francisés. Avant nous, M. H. KERVAREC, alors professeur au lycée de Quimper, et maintenant, professeur au lycée de Marseille, dans « *Le Parler français de Quimper* » et M. le Dr PICQUENARD dans « *Le Parler populaire de Quimper* », études publiées par les *Annales de Bretagne* en 1911 et en 1912, se sont occupés de cette question, avec un très grand souci d'exactitude. Leurs travaux nous ont été particulièrement précieux. Qu'ils veuillent bien trouver, ici, l'expression de nos plus sincères remerciements. Ils nous ont montré la voie et nous souhaitons que chaque cité bretonne entreprenne, à son tour, et à leur exemple, l'étude de son parler populaire.

Puissent les ridicules que nous faisons ressortir, contribuer, du moins, à remettre nos compatriotes sur le droit chemin du Progrès intellectuel, dans la Tradition bretonne. On rougit trop souvent, hélas d'être breton, et cette mauvaise honte a

envahi les campagnes avoisinant les villes. Ce qui se passe à Quimper[tin], se passe aussi à Quemper-Guezennec, à Morlaix, à Lannion, à Lorient... Changez quelques expressions, modifiez un peu l'accent, et d'un bout à l'autre du pays, vous retrouverez la Pensée bretonne empêtrée dans des oripeaux mal taillés, ce même langage bâtard qui n'est ni le breton, ni le français, bien qu'on le désigne, avec une sincérité grotesquement touchante, sous ce dernier terme.

L'Ecole pourrait beaucoup, si elle voulait sérieusement enrayer les progrès de ce jargon. Nous le disons avec regret : elle en est, malgré elle, la principale instigatrice. Tant que dans les hautes sphères de l'Instruction Publique, en Bretagne, on s'obstinera à écarter le système bilingue en honneur chez nos frères de Galles, tant qu'on négligera la grammaire comparée, l'enseignement du français chez les enfants du Peuple, citadins ou ruraux, sera un enseignement boiteux et inutile. Nos compatriotes ne sauront jamais le français, tout en s'imaginant le posséder à fond.

Loin de nous, de suggérer que ce langage, très spécial, n'ait un grand nombre de mots et d'expressions qui ont acquis le droit de cité, dans nos villes bretonnes. Certes, les commères qui virent pendre Marion du Faouët ou qui, pour les 14 Juillet, *bourouettaient* en compagnie des

Dames de la Noblesse et de la Bourgeoisie, les matériaux du tertre où officierait Gomaire, durent en *beurdasser* et en *flepper* tout leur soûl ! Nous accorderons même que le *quimpérois* possède un certain charme de terroir, mais nous ne croyons pas qu'il faille en tolérer l'accroissement quotidien. Komzomp brezoneg hag eur brezoneg iac'h ha difazi. Brezoneg eo Ene, kig ha mell-kein hon Broadelez-ni, met pa gomzer e galleg, iez an oll Fransizien, diskouezomp da bep Gall, n'euz par d'eur Breizad, evit gallegât a zoare !

Quimper, le Mardi 20 Avril 1913, en la fête de Saint Allouestre.
Léon Le Berre (*Ab-Alor*),
Daniel Bernard (*Paotr-ar-C'hap*).

—*—

PERSONNAGES :

Yves LE PRÉDOUR, 60 ans, veuf, ferblantier ;
Hervé LE BALC'H, même âge, veuf, riche cultivateur ;
Saturnin LADOUCETTE, 30 ans, commis-voyageur ;
Julien PERNEZ, 14 ans, apprenti ;
Angèle LE PRÉDOUR, 23 ans, fille d'Yves ;
Catherine LE BALC'H, 24 ans, fille d'Hervé ;
Jennie PÉTILLON, vieille bonne.

LA SCÈNE SE PASSE DE NOS JOURS

N. B. — *Le Prédour, Ladoucette et Angèle ont l'habit de ville. — Hervé Le Balc'h porte le costume breton moderne. Aux premier et dernier actes, il apparaît en blouse sur le « chupenn » — Catherine a le costume des femmes « glazik » et la coiffe dite « coiffe plate ». — Jennie a l'ancienne coiffe artisane de la ville de Quimper. Elle porte le « caraco » et le tablier, en usage chez les femmes du Peuple. — Julien sera, selon les circonstances, en salopette ou endimanché.*

ACTE PREMIER

La scène représente un magasin de ferblanterie à Quimper. La porte du fond donne dans l'intérieur des Le Prédour, ainsi que la porte du côté gauche ; la porte de droite est celle de la rue. De vastes comptoirs occupent les espaces libres ; le bureau de la comptabilité est entre la porte de la rue et celle du fond.

Etagères, casseroles, marmites, rotissoires, seaux, etc., etc...

On est au samedi après-midi, jour de marché.

SCÈNE I

JENNIE — L'APPRENTI JULIEN

JENNIE

(elle se tient dernière le comptoir de droite, face au public. Julien est de biais, devant ce comptoir. Il a en main un balai).

Mon Dieu, aussi donc ! c'est ici que c'est qu'y a du bec'h (1), aujourd'hui enfin !

JULIEN

Gast ! (2) Oueï (3 alorss ! Capable assez (4) tout le monde aller à être fou (5) avec !

JENNIE

Mé'nant (1), c'est faut (2) que tu vas à renvoyer (3) la bidon de pétrole

---

(1) *Bec'h* (*br* : Beac'h Peine, besogne peu aisée ; *beac'h-beac'h* (*br*) « à grand peine ». — 2 *Gast* (*br : pluriel* Gisti) « primitivement, « chienne ». C'est encore la signification galloise. Le sens breton actuel « est prostituée ». *Gast* ! est un juron familier. — 3 *Oueï* prononciation quimpéroise de l'affirmation « oui », en usage, surtout chez les écoliers. — 4 *Capable assez* (*br* Gwest awalc'h). D'après Troude, le mot *gwest* serait particulier aux dialectes de Vannes et de Cornouailles. — 5 *Aller à être* (*br* : Mont da veza).

(1) *Mé'nant* abréviation quimpéroise de « maintenant ». — 2. *C'est faut* (*br* : Red eo ! daô eo !). — 3 *Renvoyer* (*br* : Digass) « apporter ou envoyer, rapporter ou renvoyer ». Dans la traduction française de la pensée bretonne, le premier groupe de mots est volontiers pris pour le second et à l'inverse. Ex. : J'ai renvoyé *ou* envoyé mon parapluie AVEC moi » pour « j'ai pris

chez la Marquiss' ! Reste pas à faire ton jouass (4), car ya (5) la presse ! (6).

JULIEN

(*avec mépris*)

La marquiss' c'est, tu dis ? Çall' là qu'all est pisse ! (7) eune sacrée Marie Skrangn (8) ; qu'all' est pas seu'ment, pour donner deux sous de pratiques (9), quand c'est qu'on va lui renvoyer des commissions !

JENNIE

(*même ton*)

Sur vat (10) ! pour rôder (11), çall'-là, all' sait, mais y faudrait la hijer (12) pour qu'all' ouvre sa porte-monnaie.

---

mon parapluie ». — 4 Jouass, qui aime à jouer. — 5. *Ya* contraction d' « il y a ». Nous l'écrivons en diphtongue. — 6 *Ya la presse* c.-à-d. « le travail est pressé ». — 7. *Piss* (*br.*) « avare » ce mot rend aussi, en breton, l'adverbe « méticuleusement ». Ex. : Sellet piz deuz (*ouz*) eun dra bennag : « veiller attentivement à quelque chose. — 8 *Marie Skrangn* (*br* Krangn) Marie Le Crabe, injure stigmatisant l'avarice d'une femme. — 9 *Pratiques* c.-à-d. gratifications. — 10 *Sur vat* ! (*br*) « oui certainement ». — 11 *Rôder* (*br* : en em rodall) se pavaner. — 12 *Hijer* (*br* : Hija ou hijal)

Quoi c'est, tu férais aussi donc, pitit cuigne (13), si c'est qu'all' te donnait des sous, enfin ?

JULIEN

(*fièrement*)

Une soûtée (14) de tabac, aussi que j'aurais paramment (15) !

JULIEN

Des (1), comme çu-ci, y savent que drailler (2) tout leur ergent (3) ! Allez ! croche dans (4) le bidon vite ! Toi t'es un lapous (5) vat ! Mais par où c'est, enfin, que t'iras à la place Mez-Gloaguen (6) ?

JULIEN

(*s'emparant du bidon et moqueur*)

« secouer ». — 13 *Cuigne* (*br* : kuign) « nigaud » et aussi « fessier ». Ce mot désigne encore un petit pain fendu. C'est dans ce dernier sens qu'est sa signification primitive. — 14 *Soûtée* c.-à-d. ce qu'on peut avoir pour un petit sou. — 15 *Paramment*, pour « apparemment », adverbe très usité en quimpérois.

(1) *Des*, sous-entendu, « des gens comme celui-ci ». — 2 *Drailler* (*br* : drailha) « déchirer, gaspiller, mal parler un langage ». — 3 *Ergent* pour « argent ». — 4 *Crocher dans* (*br* : Kregi en) « saisir, prendre avec fermeté » et aussi « commencer ». — 5 *Lapous* (*br*) « oiseau ». — 6 *Mez-Gloaguen*

Par le Pitit Chiri (7), pêt' être ? Par la rue des Gentilshommes (8) quoi !

JENNIE

(*ironique*)

Toâ ! tu seras loppé (9) avec le moustacho (10) à l'architec' qui est en train de lever une maison (11), aussi, enfin, pour le compte à M. Villy, paramment !

JULIEN

(*indigné*)

Moâ ! loppé avec çu-là ! Ah ben ! il n'a que de vinir ; il aura fait coup assez (12), pour être dressé (13), vat !

JENNIE

Va founuz alors, tout' suite, empor-

---

ou Champ de Gloaguen, place publique de la Haute Ville. — 7 *Pitit-Chiri*, prononciation défectueuse pour « Pichéry » rampe qui longe, à l'ouest, les anciens remparts et surplombe la vallée du *Steïr*. — 8 *Rue des Gentilshommes*, ainsi nommée des hôtels qu'y possédait la Noblesse d'alentour. — 9 *Lopper* (*br* : lopa) « frapper ». — 10 *Moustacho* apprenti maçon, « de Mousse-à-chaux ». — 11 *Lever une maison* (*br* : Sevel eun ti) « bâtir une maison ». — 12 *Faire coup assez* « intervenir malencontreusement » : *C. F.* Dr PICQUENARD. — 13 *Dresser*, c.-à-d. remettre quelqu'un à sa place, en le battant.

ter ça, et reste pas à droguer (1) !

JULIEN

Oueï ! Tà l'heure ! je serais été (2) de retour (3), même !

(*il sort à droite*).

SCÈNE II

JENNIE

(*Seule. Elle range des marchandises*). Ah ben ! aussi ce pitit mousse (4) ici, censé (5) qu'il est un peu minfoër (6), mais ya pas beaucoup à son âge, capa-

(1) *Droguer*. On trouve dans le « Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle », par Frédéric Godefroy, 1883, l'adjectif « *Droguelé* », pour « chiche, paresseux ». En quimpérois ce verbe signifie « muser, rester en route ». — 2 *Je serais été* (*br* : ben bet) emploi breton de *être* pour *avoir*. — 3 *Etre de retour* (*br* : Dont en dro) « revenir d'où on est parti ». — 4 *Mousse* c-à-d. « enfant, apprenti ». — 5 *Censé*, « à ce qu'on peut dire ». Formule d'hésitation fréquente en quimpérois. — 6 *Minfoër* (*br* : Min *et* foër) « museau *et* coli-

bles (7) pour lui ! Son père, (Dieu pardonne à lui !) çu-là était pas un crevé, non plus ! (*une heure sonne à la cathédrale*). Eun' (8) heure c'est qu'all a sonné ! M'sieu et la pitite y-z ont eu leur café, paramment, tard, avec cette s... Marie Loudouren (9) là, qu'a vient ici, enfin, le samédi, quand c'est que je suis forcée (10) de rester, tout' seule à la boutique. Moâ que je suis pas pour (11) la supporter; avec ça, qu'all a eune quiche (12) drôle, comme tout, dans sa coiffe à elle, et puis sa langue (13) va autour à beurdasser (14) qu'y-z ont l'air fâché après moâ, tous les deusses,

que : palôt ». — 7 *Capable pour* (*br* : Gwest da) qui vient à bout de. — 8 *Eun*, (*br*) « un, une », devant un substantif. C. F. VALLÉE. — 9 *Marie Loudouren* (*br* : Loudouren) « salope, souillon, Marie la Souillon : expression populaire. — 10 *Forcée de*, dans le sens *d'obligée* à. — 11 *Je suis pas pour* (*br* : n'oun ket evit) « je ne puis pas, je ne suis pas aussi fort que. — 12 *Quiche* (*br* : Giz), mode, coutume, Rapprochez le français guise, qui selon Larousse viendrait de l'allemand *weiss*, même sens. — 13 *Langne* pour « Langue ». — 14 *Aller autour* (*br* : mont en dro) s'occuper à. — 15 *Beurdasser*, faire des commérages.

quand ils sont à vinir, (1) de retour. Et pourtant, ma Doué ! enfin aussi, ça c'est du bon monde (2) ! M'sieur, çu-là, il est un peu prime (3) et y sait pas cher cher des digarés (4), comme y dit, pour scandaler (5), comme de juste (6). Oueï! moâ aussi donc, je savais dire (7), à lui, des raisons... Mais Angêle, çall'-là qu'all est une bonne fille, paramp ; ça qu'on a du goût (8) avec, ici... All' a fait barlénique (9) avec moâ quand elle était toute pitite, que sa mère all est morte ! Dieu pardonne à çall-là ! Vingt ans c'est qu'all a mé'nant ! All' dit rien de ça, mais j'ai beau, aussi donc, faire çall, qu'a voit pas, je voueille bien, pour sûr, paramment, qu'a sera fière (10) d'avoir un mari comme les aut' !

---

(1) *Etre à vinir* (*br* : Beza o tont). — 2 *Bon Monde* c-à-d. « de braves » gens. — 3. *Prime* (*br* : Prim) vif, prompt, irritable. — 4. *Chercher des digarés*, (*br* : Digarez) « s'excuser, chercher un biais, un prétexte ». — 5 *Skandaler* (*br* : Skandalât) « gronder, réprimander ». — 6 *Comme de juste* (*br* : evel just) locution familière, pour « comme il convient ». — 7 *Savoir dire, savoir faire*, pour « dire, faire ». — 8 *Avoir du goût* c-à-d. « avoir du plaisir ». — 9 *Faire barlenique* (*br* : Barlen : giron) « se faire choyer sur les genoux ». — 10 *Etre fier* c-à-d. « être heureux ».

Ya assez des floppées (11), par là, des cochons minellés (12), qui voudraient bien, aussi donc ! Mais çallà aura du bi-en de son côté, et le garçon qui l'aura, sara pas un pillawer (13), comme de juste. Feïd'in-mé ! (14), moâ je crois que Mossieu Ladoucette, le commis-voyageur, çu-là a mis son intention (15) dessus elle. Pour savoir faire des joies à elle, quand c'est qu'y vient ici, çu-là sait, parump ! Pour sûr, y viendra ici, sara pas longtemps, paramment (16) !

Cette locution est un exemple de détournement du sens primitif des mots français. — 11 *Floppée*, grande quantité. Ce mot viendrait-il du français vulgaire « Flottée » ? — 12 *Cochon minellé* (*br* : Minel : fil de fer, en boucle que l'on passe au groïn des porcs pour les empêcher de fouiller) au figuré : « Personne insinuante » — 13 *Pillawer* (*br*) « chiffonnier ». — 14 *Feï d'in mé* (*br* : Feïz-d'in-mé !) c-à-d. « Par ma foi ! ». — 15 *Mettre son intention sur* c-à-d. avoir des projets sur. — 16 *Sera pas longtemps* (*br* : ne vo ket pell !) dans un moment.

SCÈNE III

JENNIE — M. LE PRÉDOUR

M. LE PRÉDOUR

(*arrivant par le fond*)

Eh bien ! Jennie, il est venu beaucoup de monde ?

JENNIE

(*continuant son travail*)

Ma foi ! assez aussi ! Trois coiffes plates (1) du côté de Kerfeunteun, une bigoudène (2), deux capènes (3), un paotr-fouen (4), six penn-sardines (5). J'ai renvoyé Sulien, avec le bidon.

M. LE PRÉDOUR

Tu as bien fait ! Monte en r'haut, t'auras une tasse de café.

---

(1) *Coiffe plate* (*br* : bord ledan) « bord large ». Coiffure de la région de Quimper. Elle ne représente plus, aujourd'hui, qu'une sorte de tuile minuscule, au haut du chignon. Par extension « femme qui porte cette coiffe). — 2 *Bigoudène*, « femme de la région de Pont-l'Abbé ». — 3 *Capènes*, femmes du Cap Sizun.— 4 *Paotr-fouen* « Homme de Fouesnant ». — 5 *Penn-sardines*, c.-à-d. « têtes de sardines » ; la

JENNIE

Cent merci ! (*fausse sortie, par le fond, elle revient*) Dites-donc, m'sieu, alorss les Dran-Doué (6), c'est pas du monde, comme les aut' ?

M. LE PRÉDOUR

Pourquoi me demandes-tu cela vieille rêveuse (7 ?

JENNIE

Pourquoi aussi, que les femmes de

---

coiffure des femmes de marins, à Concarneau, Douarnenez, Audierne, Ile-Tudy, Guilvinec, Camaret, leur donne ce nom. — 6. *Dran-Doué* (*br* : Dre hano Doue !) juron breton des Bigoudens, que les autres bretons n'expriment guère qu'en français. Cette expression sert à désigner les Pont l'Abbistes. On les nomme aussi « Montauban » de la fabrique de draps dont ils s'habillent et dont leurs tailleurs laisse le liséré chargé du label, sur le bord des vêtements. — 7. *Rêveuse* c.-à-d. « radoteuse, autre exemple du changement de sens d'un mot français. Le Dr Piquenard donne un breton *ranwer*.

Pont-l'Abbé, elles sont toutes loves (8) comme all' disent de ce côté-là, paramment ?

M. Le Prédour

Est-ce que je sais moi ?

Jennie

(*s'en allant et grommelant*)

C'est pas la peine d'avoir de l'estruction alorss ! Quoi c'est qu'on leur z'y apprend, à l'école, au jour d'à-jord'hui ?

SCÈNE IV

M. Le Prédour

(*à son bureau feuilletant ses cahiers*).

Je voudrais bien que M. Ladoucette vienne ici, dès aujourd'hui ! Le rayon des coquettes (1) est dégarni. S'il arrivait, maintenant, avant qu'Angèle ne descende, je serais plus tranquille. Ces Parisiens sont tellement enjôleurs et si la pauvre petite me demande de le lui donner pour mari, pourrais-je refuser, moi qui fait tout ce qu'elle veut, et ne sais pas résister ? Qu'il est difficile d'être le papa d'une grande fille !

— 8. *Loves* (*anglais* Love), amour, « amoureux, égrillard », locution particulière, au breton de la région de Pont-l'Abbé (*C. F. Les Bigoudens par H. Le Carguet* 1900 *p.* 41).

(1) *Coquelle*, forme donnée par M. le Dr Picquenard, mais qui se prononce plutôt *coquette* ou *cocotte*. C'est une sorte de casserole en fonte, à trépied fixe. Ce mot semble être purement latin, et venir du verbe : *coquere* cuire.

SCÈNE V

M. Le Prédour — Le Balc'h

Le Balc'h

(*venant de la droite*)

Ah ! Ah ! Salud ! (2)

M. Le Prédour

(*venant vers lui*)

Mad e ganoc'h atô ? (3)

— 2. *Salud !* « Salut ! ». — 3. *Mad e ganoc'h atô ?*

LE BALC'H

Awalc'h vat ! (4) Le temps est assez beau, ah ben, pour un Samedi ?

(*hésitant*)

Pour mettre, ah ben ! le sarrazin, à sortir (1), ah ben ! un petit peu de l'eau, encore, ah ben ! ferait pas du mal !

(*Il pose son panier et son parapluie sur l'un des comptoirs*).

LE PRÉDOUR

(*riant*)

Vous n'êtes rien canards (2), à la campagne ! Il y a longtemps que vous êtes en ville ?

LE BALC'H

(*prenant majestueusement un siège*)

Juste, ah ben ! que j'ai eu le temps, tà l'heurr' (3) ah ben ! de manger un

---

(*br* : Mad e ganeoc'h ataô ?) « Bien est avec vous toujours ? ». — 4. *Awalc'h vat !* (*br* : Awalac'h vat !) Assez sûrement !

(1) *Pour mettre quelque chose à sortir* (*br* : da lakât eun dra benak da zont er meaz) c-à-d. « pour faire pousser quelque chose ». — 2. *Vous n'êtes rien*, pour « vous êtes ». — 3. *Tà l'heurr*, tout à l'heure. —

morçon chez Diaskorn, car j'ai eu une presse, ce matin, ah ben ! que c'est ! Je suis été (4), ah ben ! (*pesant ses mots avec une recherche importante*) chez Mossieu Le Bihan-Doaré, le marchand de macaniques (5), ah ben ! pour voir si serait pas été moyen d'achet'ter un, un, un (*hésitant en fin de période*) un machin avec des dents en fer, ah ben ! (6)

LE PRÉDOUR

(*riant*)

Une herse qu'on dit en français !

LE BALC'H

(*un peu chagrin*)

Oueï ! C'est ça ! une « nerse », ah ben ! pour discraper (1) la terre, que

---

4. *Je suis été* (*br* : On bet) emploi fautif déjà vu, dans l'auxiliaire. — 5. *Macaniques*, c-à-d. « mécaniques ». — 6. *Ah ben !* est le leit-motiv de Le Balc'h. Il est à remarquer que les francisants de nouvelle couche, adoptent la plupart du temps, un refrain de ce genre. Nous en avons connu personnellement quatre qui avaient choisi chacun, une maxime différente et avaient pris de cette habitude, leur surnom respectif : *Sac'h-sac'h ! Kuign-kuign ! Vous savez ! et Dis-donc !*

(1) *Discraper* (*br* : diskrabât) « gratter la terre, comme le font les poules ». —

c'est ! Mais ! çu-là, ah ben ! je l'ai pas trouvé dans sa maison ! Çu-là, ah ben ! a dû aller licher (2) sa goutte, ah ben ! et pour l'heurr' de mé'nant, sûr qu'il est liché, aussi, ah ben, donc, comme tous les samedis y fait !

LE PRÉDOUR

(*conciliant*)

C'est malheureux, en effet, qu'il boive tant. Il a en mains, une si bonne affaire !

LE BALC'H

Pour sûr ! ah ben ! je suis pas resté à l'espérer (3) ; je suis été chez le procuior ! (4)

LE PRÉDOUR

Vous avez une affaire au tribunal ?

LE BALC'H

Yan Gêrnez, ah ben ! mon voisin, ah

---

2. *Lichér* (*du français* Lêcher) « s'enivrer de boisson » « Etre liché » est le premier degré de l'ivresse. — 3. *Espérer* c-à-d. attendre. — 4. *Proculor* ou procureur, ancien titre des avoués aux présidiaux et autres juridictions ; cette dénomination est encore d'usage en breton.

ben ! il a pris de la terre de dessus (1) mon fossé (2), dans le parc (3) d'en-bas, ah ben ! aussi ! C'est pas des choses à faire, ah ben !

LE PRÉDOUR

Chez le procureur ? mais il n'a rien à voir, là-dedans ! Vous voulez dire l'avoué, je parie ?

LE BALC'H

Proculeur ! avoué ! avocats, lichepiats, tout ça, ah ben, c'est des andouilles pour sucer le monde. Mais ce cuigne (4) de Guernez y fait que fougasser (5), ah ben ! qu'il a droit sur moi... Je suis été obligé d'espérer, car c'était plein (6) l'étude. Y en avait là, deux Dran-Doués (7), qui sont restés du temps !

LE PRÉDOUR

Tu as passé tout de même ?

---

(1) *De dessus* (*br* : diwar). — 2. *Fossé*, c-à-d. « talus » et non « tranchée », dans le français de la Bretagne bretonnante. — 3. *Parc* (*br* : Park) « champ ». — 4. *Cuigne* (v. plus haut). — 5. *Fougasser* (*br* : fougeal) se vanter. — 6. *Plein l'étude* (*br* : leiz ar studi) c-à-d. « l'étude était pleine de monde ». — 7. *Dran-Doue* (v. plus haut).

LE BALC'H

Deux heures après que j'étais t'arrivé ! Ç'est ça, ah ben ! qu'y sont des cochons, ces écrivains-là (1), surtout le moutard (2), le pitit clerc, ah ben, comme on dit... Pour digourdi, çu-là est... Tout le temps à goaper (3), ah ben ! Ça a pas quatorze ans, seu'ment et ça court après les filles qu'y dit, ah ben ! tous les soirs, qu'y dit !

SCÈNE VI

LES MÊMES — JENNIE

JENNIE

(*Elle a entendu parler de filles, et s'essuie la bouche, du coin de son tablier*).

Avec la r'honte (4), aussi paramment !

LE BALC'H

Oueï sur ! ah ben ! Pour lorss y avait

---

(1) *Ecrivains*, c-à-d. « clercs, commis ». Tout homme qui manie la plume est pour l'illettré breton, un « écrivain ». — 2. *Moutard*, (*du fr.* Mousse) « petit garçon ». — 3. *Goaper* (*br* : Goapât) « se moquer ». — 4. *Avec la r'honte*, c-à-d. « c'est honteux ! » Remarquez, à ce sujet, le *C'H* substitué à

un grand lep (5) qui écrivait, devant lui, le second clerc, comme on dit, ah ben, que c'était, çu-là faisait que brammer, (6) sauf le respect que je vous dois et à la compagnie, même que ça fouessait ! (7)

JENNIE

(*indignée*)

Tout'même, aussi enfin !

LE BALC'H

Alorss y rigolaient tous les deuss ensemble. Seu'ment le chef y a mis son nez tougn (1), ah ben ! entre les régiss, et puis y a dit au pitit : « Sacré morpion (2), ah ben ! qu'y dit, je vas dire au patron, ah ben ! qu'y dit, que c'est tu verras ! » Pour lorss, comme de juste, ah ben ! il est arrivé un homme

---

l'H du français « Honte ». — 5. *Grand lep*, c-à-d. « grand escogriffe ». — 6. *Brammer* (*br* : Brammal) p... — 7. *Fouesser* (*br* : C'houesa) « sentir », dans le sens « d'exhaler une odeur ». Quant à la perception de l'odeur elle s'exprime par « Klevet eur c'houez », *m-à-m.* entendre une odeur. Le *C'H* qui devrait ici, faire sentir toute sa force, se confond de plus en plus, en Sud-Cornouailles, avec la lettre F.

(1) *Tougn* (*br*) « camard. — 2. *Morpion*, rien de commun avec le parasite. Ce mot n'est qu'un terme méprisant adressé à un gamin. Une fillette ou une toute jeune

à la mode de Briec, ah ben ! et le pitit clerc y dit : « L'est rien droche (3) le bezouille (4), qu'y dit. » Le grand alors ah ben ! qu'y dit : « Toâ, tu seras dardé (5), ah ben ; avec moâ, si tu te f... des gouins (6) comme ça ! qu'y disait. C'est pas une raison, ah ben ! par c'est que ta mère, ah ben ! all t'a mis en civil (7), ah ben, pour faire, qu'y disait, ton malin, ah ben ! pitit tignous ! (8) Toâ aussi t'étais qu'un pemzeg (9), avant ah ben ! » qu'y disait !

JENNIE

Ceuss-là qui savent dire des choses au pauvr'monde, aussi, enfin ! C'est pas permis même !

LE BALC'H

Le premier clerc était pour lui flan-

---

fille, prend le titre de « pissousse ». — 3. *Droche* (*br* du Sud-Cornouailles) « bébête ». — 4. *Bezouille*, ce mot d'origine inconnue est appliqué à un paysan grossier. — 5. *Darder* (*fr* : Dard) « donner une correction ». — 6. *Gouins* (peut-être du *br.* Gouin « fourreau ») autre mot appliqué à un paysan gêné dans sa tenue. — 7. *En civil* pour « en costume de ville » par opposition au costume national qui est celui des campagnes. — 8. *Tignous* (*br*) « teigneux » au fig. : « taquin ». — 9. *Pemzeg* (*br*)

quer une beigne (10), ah ben ! quand c'est Mossieu Barguet, ah ben ! il a ouvert sa porte. Mais c'est pas tout ah ben ! y faut que je vas mé'nant allir (11) à Lok-Marié (12).

JENNIE

A Lô-Maïa (1) c'est vous allez ?

LE BALC'H

Que je vas achéter du maërl (2) ah ben ! Mais j'ai besoin d'une grande casterole (3) ah ben ! et de trois bodez (4) pour (*se rengorgeant*) le le lait de ma fille !

« Quinze », autre épithète donnée aux paysans. — 10. *Flanquer une beigne*, c.-à-d. « battre quelqu'un ». — 11. *Que je vas allir*, pour que j'aille. — 12. *Lok-Marié*, prononciation bretonne de Lok-Maria.

(1) *Lô-Maïa*, prononciation populaire de Lok-Maria, le célèbre sanctuaire fondé de 1022 à 1029, dans l'ancienne *Aquilonia Civitas* et autour duquel devait prospérer l'industrie céramique, si connue. — 2. *Maërl*, amendement marin, calcaire et animal, sorte de corail. M. le Dr Picquenard fait remarquer que « dans les cantons de Fouesnant et de Concarneau, le « maërl » est appelé aussi *grosil*. Ce dernier, serait d'après Troude (*dict. Br-Fr.*) un pluriel irrégulier de « grozolen », un gravier. — 3. *Casterole* pour « casserole ». — 4. *Bodez* (*br* : Podez) « terrine, jatte ».

LE PRÉDOUR

Votre fille est en ville ?

LE BALC'H

All'est chez sa tailleuse, à se faire eune (*important*) eune ah ben ! matinée.

JENNIE

Eune matinée, après midi, aussi enfin ?

LE BALC'H

(*plus important*)

C'est comme qui dirait, ah ben ! un peigne noir qu'all dit, qu'all mettra, ah ben ! dans la maison, ah ben ! qu'all' dit ! Ça ah ben ! c'est pour garder ses effets propres, comme de juste, ah ben ! qu'all' dit ! Elle va aussi achêter une aut' ah ben ! qu'all' dit ! fine-taille (2).

LE PRÉDOUR

Alors ta fille ne garde pas, toujours, son costume ?

LE BALC'H

C'est plus la mode, en semaine, ah ben ! à la campagne, dans les grandes, ah ben ! maisons.

(1) *Fine-taille* c-à-d. corset.

SCÈNE VII

LES MÊMES — JULIEN

LE PRÉDOUR

Ah ! te voilà, tu as porté ton pétrole ?

JULIEN

Oueï, m'sieur ! même que j'ai eu deux sous de pratiques.

LE PRÉDOUR

Bon ! tu les as mérités, puisque tu n'est pas resté à sclinger (1) dans les rues et à te pillaouer (2), avec les autres gosses, par là. Prends ton torchon et fais tes cuivres...

JULIEN

(*chantant*)

Astique ! Astique !
Nous voilà qu'astique !
Oh gé, bon ! bon !
Nous vlà qu'astiquons !

LE BALC'H

(*riant*).

Tout pareil ah ben ! au pitit moutard de chez Barguet ! aussi ah ben !

(1) *Sclinger* (*br* : sklinja) « traînailler ». — 2. *Pillaouer* (*br* : pillou) « se pillaouer » c-à-d. « se mettre en loques, en se battant avec d'autres »

SCENE VIII

LES MÊMES — ANGÊLE

ANGÊLE

(*elle arrive par le côté gauche*)

Tiens ! Monsieur Le Balc'h ! et mon amie Catherine, comment va-t-elle ?

LE BALC'H

A peu près, ah ben !

ANGÊLE

(*s'installant au bureau*)

Je ne la vois plus bien souvent ! C'était pourtant une bonne camarade pour moi, au couvent de Châteauneuf.

LE BALC'H

(*orgueil provoquant*)

C'est pas pour dire, mais ma fille, comme all dit, ah ben ! all' craint personne (1) pour l'estruction, que c'est, au jour d'à-jor-d'hui. Au Couvent, ah ben ! on pouvait p'us rien lui apprendre qu'all dit. Alorss, ya part (2) qui disaient à moâ, ah ben ! c'était pas la peine ah ben ! de renvoyer çall-là, ah ben ! à l'école de laiterie à Kimperlé, ah ben ! qui disaient, et que les femmes connaissaient assez, ah be n! le lait

(1) *Craindre personne* c-à-d. « n'avoir peur de personne ». — 2. *Part* (*br* : lod **an**

écorché, (3) d'avec le lait par sa crême (4), ah ben, sans qu'alles soyent forcées (5) d'aller au Lézardeau... Moâ, ah ben ! j'ai mieux aimé faire, ah ben ! et dispigner (6) encore de l'argent autour çall-là, car là, on disclippe (7) bien, les choses, ah ben ! tout-à-fait !

JENNIE

(*incrédule*)

De mon temps, on faisait pas tant du reuss (8), en campagne, paramment, et pourtant les filles alles étaient pas p'us chuchues (9), pour ça, non p'us, aussi donc ! Moâ, j'ai pas été dans aucune école !

ANGÊLE

(*conciliante*)

Pourtant ma pauvre Jennie, tu dois bien regretter de ne pas savoir lire ?

dud) « des gens ». — 3. *Lait écorché*, c-à-d. « lait écrêmé ». — 4. *Lait par sa crême* c-à-d. « lait qu'on n'a pas écrêmé ». 5. *Etre forcé* DE *ou* A c-à-d. « être obligé DE ou A ». — 6. *Dispigner* (*br* : dispigna) « dépenser ». — 7. *Disclipper* (*br* : disclipa) « tirer les boyaux », au figuré « expliquer quelque chose ». — 8. *Faire du reuss* (*br* : reuss) « faire du bruit », « faire du train ». — 9. *Chuchue* (br : *chuchuen*) « femme empotée, bigote ».

JENNIE

(*méprisante*)

Moâ ! ah ben ! je voudrais pas même ! Je suis pas gênée avec (1).

ANGÊLE

On ne doit jamais se vanter d'une ignorance !

LE PRÉDOUR

Très bien Angêle ! Jennie est excusable de ne pas savoir lire, puisque les écoles étaient rares de son temps. Mais en somme, c'est un grand malheur pour elle.

LE BALC'H

(*politicien*)

Pour des écoles ! ah ben ! y en a, à-jor-d'hui, au moins, et de toutes les catagories, ah ben ! des bonnes sœurs manquées, des laïques ah ben ! que tout ça, ça fait du fara (2), assez, ah ben ! sur les journaux ! (*se rengorgeant*) Moâ je suis été aux Likés (3) dans le temps, ah ben !

---

(1) *N'être pas gêné avec quelque chose*, c-à-d. « considérer cette chose comme négligeable ». Cette locution ne se prononce qu'avec un ton de défi. — 2. *Faire du fara*, c-à-d. « faire des manières ». — 3. *Likès* (*br* : Lik, *et peut-être* lakez). Ce nom qui jusqu'à ces dernières années désignait à la fois le pensionnat Ste Marie, tenu par les FF. de la Salle et leurs élèves, s'appli-

LE PRÉDOUR

Vous y êtes resté quelque temps ?

LE BALC'H

Trois ans, et puis je suis f... mon camp, ah ben ! par c'est que le frère ah ben ! y pouvait p'us rien m'apprendre ah ben !

JULIEN

Moâ pareil que c'était à l'école de Mosieu Kerouanton !

JENNIE

(*provocante*)

Oueï ! t'as pas ton sanktificat (1) seu'ment !

---

quait, en principe, aux chambriers ou pensionnaires des vieilles trempeuses de soupe, de la rue Royale, ci-devant Tenvel ou « Obscure » aujourd'hui « Elie Fréron ». Ces jeunes gens, la pupart de la campagne, fréquentaient l'ancien collège ou de plus humbles écoles. Ils s'habillaient comme des laquais (lakez, lakizien, *par contraction* likèz) et pour subsister, joignaient PARFOIS cet emploi à celui d'écolier. La Tour d'Auvergne dut être *likès*, quant à Claude de Coz, futur archevêque de Besançon et originaire de Plonévez-Porzai, nul doute qu'il ne le fut. Lire et consulter au sujet des *Likès*, la *Galerie Bretonne* d'Olivier Perrin, 1836.

(1) *Sanktifikat*, c-à-d. « certificat d'étu-

JULIEN

(*insolent*)

Non pét'être ! c'est ta sœur qui l'a ? ah ben ! ma vieille !

LE PRÉDOUR

Julien ! je t'ai défendu d'être grossier. Va nettoyer les carreaux de la salle à manger, et toi, Jennie, vas y voir si j'y suis !

JULIEN

(*grognant et marchant vers la droite*)

Qu'est-c'est j'ai fait moâ ?

JENNIE

Viens qu'on te dit, aussi donc ! (*Elle le pince au bras*).

JULIEN

(*se retournant*)

Aïe ! vieille gangne (2) ! Çall'là qu'all est blêche ! (3)

LE PRÉDOUR

Quoi encore ?

JULIEN

(*se frottant le bras*)

All' a crabissé tout ma bras ! (4)

---

des ». — 2. *Gangne* (*br* : Gagn ou Kagn) « charogne ». — 3. *Blêche*, (*br* : Bleij *pour* Bleiz « loup »), traître. — 4. *Crabisser* (*br* : Krabissa) « égratigner, griffer ».

JENNIE

(*rire méprisant*)

Çu-ci qu'est un stringfoër ! (1)

LE PRÉDOUR

Allons ! vieille Jennie, sois plus raisonnable que ce gamin. Tu ne l'es guère, à ton âge !

ANGÈLE

(*riant*)

Vieux renard meurt dans sa peau !

JENNIE

(*riant aussi, elle défile et sort, précédée de Julien, qui se retourne et lui montre le poing*).

Pour sûr ! N'on ké maro c'hoa ! (2) Marche toujours ! En route mauvaise troupe !

(*Ils sortent tous deux*)

---

(1) *Stringfoër* (*br* : Strinka) «jaillir », éclater » *et* foër, « colique ») jeteur de coliques », terme de mépris. — 2. *N'on ké maro c'hoa* (*br* : n'oun ket maro c'hoaz)

SCÈNE IX

LE PRÉDOUR, ANGÊLE LE BALC'H
LE BALC'H

(*riant*)

All' est un peu badawet (3), çall-là, ah ben ! Mais j'ai des choses à faire, ah ben ! Si ma fille, all vient ici, ah ben ! dites, à elle, de m'espérer ah ben ! que je serais été de retour !

(*Il reprend son panier et son parapluie*).

LE PRÉDOUR

Laissez là votre panier, puisque vous allez revenir !

LE BALC'H

Alorss, je vas mettre ah ben ! ce panier ici, de côté (4), de contre (5) le comptouër, ah ben ! A ta l'heur ! (*Il soulève à peine son chapeau et sort*).

« Je ne suis pas morte encore ». — 3. *Badaouët* (*br ancien* Badawi) avoir des éblouissements. Etre « badaouët » est le second degré de l'ivresse ; en Basse-Cornouailles être « liché » est le premier. « Badaouët mad » est le troisième, « meo » le quatrième et « meo dall » c.-à-d. saoul aveugle, le nec plus ultra. — 4. *Mettre de côté* (*br* : lakaat en tu) « garer un objet, épargner ». — 5. *De contre* (*br* : ouz *et* deus) « à côté, touchant à ».

SCÈNE X

LE PRÉDOUR — ANGÊLE
LE PRÉDOUR

(*croisant les bras et riant*)

'Nen vlà un faro ! (1) un orio (2), comme on dit au Cap-Sizun !

ANGÊLE

(*s'installant à la caisse*)

Mon Dieu ! papa, il est comme tous les paysans qui se croient quelque chose. D'ailleurs, c'est vraiment un personnage important ! Il est riche, et je t'assure qu'à Châteauneuf, nous considérions Catherine, comme la plus moyennée (3).

LE PRÉDOUR

(*peu convaincu*)

Oh ! ta Catherine, tu sais ! Quant à son père, il est plus riche en dettes qu'en écus vaillants. C'est toujours fourré dans les concours et les comices, les noces, les enterrements et jamais chez lui ! On peut dire, il est vrai, que beaucoup de gros bonnets de campagne sont logés à la même enseigne. Bast ! Qui vivra verra ce qu'il en sortira, bien qu'à cette heure tout leur réussisse, le mauvais comme le beau temps, la pluie

---

(1) *Faro* c-à-d. bellâtre. — 2. *Orio*, c-à-d. imbécile. — 3. *Etre moyenné*, avoir les dons de la fortune.

comme le soleil ! Et cependant j'aime mieux être dans ma peau que dans celle d'Hervé, et (*très affectueux*) je préfère cent fois ma fille, à sa pimbêche de fille !

ANGÈLE

Cher papa ! (*Elle l'embrasse*).

LE PRÉDOUR

Reste sage ma fillette ! On pourrait nous voir de la rue. Passe-moi, plutôt, le copie-lettres.

ANGÈLE

Voilà Papa ! (*Joyeuse*) Tiens Monsieur Ladoucette !

SCÈNE XI

LE PRÉDOUR — ANGÈLE — LADOUCETTE

LADOUCETTE

(*du seuil*)

Eh bien ! cette santé ? (*à Angèle*) toujours fraîche et toujours laborieuse, Mademoiselle Angèle ? Ce n'est pas comme nos Parisiennes... (*à Le Prédour*) Jamais, je ne vous vis si gaillard ! (*il lui prend les deux mains et les secoue chaleureusement*).

LE PRÉDOUR

(*se dégageant, un peu ennuyé*)

Flatteur ! je me porte à merveille, et vous ?

LADOUCETTE

Oh moi ? Comme le Pont-neuf ! Il y a des éternités que je n'ai eu le plaisir de vous voir !

LE PRÉDOUR

Mais où restiez-vous donc ? Ne vous voyant plus venir, j'allais en faire mon deuil et écrire à votre maison, car des coquettes, je n'en ai plus !

LADOUCETTE

Et comme j'arrive à point, ça fait la rue Michel !

ANGÈLE

(*petite moue inhabile*)

Papa n'est pas content ! Vous n'êtes pas venu, en ami, nous demander à déjeûner ?

LADOUCETTE

J'ai craint d'être indiscret, mademoiselle !

LE PRÉDOUR

(*peu sincère*)

Indiscret ? Ah par exemple ! (*un moment*). J'ai marqué les objets qui manquent dans nos rayons (*il tate ses poches*) Tiens ! ma liste de coquettes ? Je cours la chercher !

LADOUCETTE

C'est cela ! C'est cela ! Faites-donc !

(*Le Prédour sort à gauche*).

SCÈNE XII

ANGÈLE — LADOUCETTE

ANGÈLE

(*toujours au comptoir*)

Quand êtes-vous arrivé ?

LADOUCETTE

(*se promenant par le magasin*)

Par le train de dix heures... j'ai vu des foultitudes de clients, mais (*un temps*) je vous ai gardés pour la bonne bouche ! (*il la dévisage de sorte*) Savez-vous, Mademoiselle Angèle, qu'il est heureux pour moi de ne pas trouver beaucoup de maisons, comme celle-ci, sur mon parcours ?

ANGÈLE

(*feignant l'ignorance, mais le voyant venir*)

Pourquoi donc ?

LADOUCETTE

(*lyrique*)

Si vous saviez ce que c'est, que de trouver, en route, de si bons amis, de

vrais amis, on peut le dire. Mais ! si je m'écoutais, je resterais, là, à bavarder, toute ma vie. C'est une bien douce impression, allez, que j'emporte, chaque fois, de Quimper !

ANGÈLE

(*même jeu que précédemment*)

Vous ne partez pas ce soir ? (*Elle compulse ses registres*).

LADOUCETTE

(*romantiquement ténébreux*)

Je ne sais pas ! Qu'ai-je à faire ici ? (*de nouveaux lyrique*) Si je veux que le train m'emporte loin de ces tableaux familiers, il ne faut pas que je m'attarde à vous regarder... Quelle gentille Antigone vous faites !

ANGÈLE

(*provinciale effarouchée*)

Oh ! Monsieur Ladoucette, trop de compliments !

LADOUCETTE

(*avec chaleur*)

Bien mérités en tout cas ! Une véritable Antigone ! je ne retire pas le mot ! Vous êtes le bras droit de M. Le Prédour...

ANGÈLE

(*avec conviction*)

Oh non ! mais nous nous aimons tant, tous les deux !

LADOUCETTE

(insinuant)

Cependant un jour, vous le quitterez ?

ANGÈLE

(résolue)

Quitter Papa ? Jamais !

LADOUCETTE

(se penchant vers le pupitre)

Même si quelqu'un qui ne vous déplaît pas trop, venait vous dire : « Je vous aime ? »

ANGÈLE

(effrayée et charmée)

Oh ! Monsieur Ladoucette !

SCÈNE XIII

ANGÈLE — LADOUCETTE — CATHERINE

CATHERINE

(qui voit et a entendu)

Je ne vous dérange pas ?

(Ladoucette se redresse vivement. Courbettes).

ANGÈLE

(hésitante)

Mais non ! entre donc Catherine, tu connais bien M. Ladoucette, le Commis-voyageur en quincaillerie ?

CATHERINE

(minaudant)

Non pas encore !

ANGÈLE

(à Ladoucette)

Catherine Le Balc'h, mon amie de pension.

LADOUCETTE

(nouvelles courbettes)

Enchanté ! Quel joli costume, Mademoiselle ! Ce tablier de voile est exquis. Quelle sobriété ! Comme ce corsage de velours dégage bien les lignes !

CATHERINE

(fausse modestie)

Oh ben ! pour venir en ville, sur la semaine, on met pas ses beaux effets (1) non plus !

LADOUCETTE

Que c'est plaisant aux yeux, le costume breton ! La femme qui le porte a tout de suite un cachet... Ça vous donne une distinction ! Il est vrai que par elle-même, Mademoiselle Le Balche, non Le Barr... Votre nom est bien difficile à prononcer !

---

(1) *Effets*, c-à-d. vêtements, habits. En style militaire, on dit bien « effets d'habillement ».

CATHERINE

(*toute prête aux concessions*)

Vous le prononcez très bien, Monsieur ! C'est Le Balche que je m'appelle !

ANGÊLE

(*protestant*)

Non pas ! je suis de l'avis de Papa. Il prétend qu'on doit prononcer le nom breton, du gosier, avec un *C'H*. Cela sonne !

LADOUCETTE

(*sourire forcé*)

Mais c'est de l'allemand cela ! Tous les français doivent parler français en France ! (*perdant la mesure*). Je ne comprends pas que dans ce pays, on s'acharne à parler charabia.

CATHERINE

Oh ! mon père et moi, nous causons français, entre nous, le plus souvent !

ANGÊLE

(*à part*)

Du beau français ! (*à Ladoucette, du ton d'une déclaration de principes*). Pour moi, je ne sais pas le breton, mais je le regrette bien et Papa, plus encore que moi peut-être, de ne me l'avoir point appris !

LADOUCETTE

(*rompant les chiens*)

En effet, dans le commerce...

ANGÊLE

(*ardemment*)

Pour le commerce oui ! Mais il y a autre chose. On n'est pas une bonne bretonne, quand on...

SCÈNE XIV

ANGÊLE — CATHERINE — LADOUCETTE — JULIEN

(*arrivant par le fonds, à Ladoucette*)

M'sieu a dit comme ça que vous n'avez qu'à vinir dessus le pondalé (1) du grenier, en r'haut (2), qu'y dit, ous c'est qu'y a les fourneaux, qui dit, car lui y peut pas vinir !

LADOUCETTE

(*avec empressement*)

C'est bien ; je te suis... A tout-à-l'heure, Mesdemoiselles !

---

(1) *Pondalé* (*fr* : Pont d'allée) « palier » et « marche tournante d'un escalier ». — 2. *En r'haut*, c-à-d. « en haut ». Il y a un *c'h* imaginaire, non encore disparu chez les vieux francisants et en usage chez les nouveaux immigrés de la ville.

(*Il suit Julien*).

ANGÊLE et CATHERINE

(*ensemble*)

A tout-à-l'heure, monsieur !

SCÈNE XV

ANGÊLE — CATHERINE

ANGÊLE

(*Après un moment*)

Comment le trouves-tu ?

CATHERINE

Ce qu'il a des yeux craquiques ! (1)

ANGÊLE

(*qui ne comprend pas*)

Craquiques ?

CATHERINE

Oui ! chauds et clairs comme tout ! On voit bien que c'est pas tout le monde ! (2) Alors tu vas te marier avec lui ? (3)

---

(1) *Oeil craquique* (*br* : Krakik) œil perçant. — 2. *N'être pas tout le monde*, c-à-d. n'être pas du commun. — 3. *Marier avec* (*br* : dimezi gant) pour « se marier à ». —

ANGÊLE

(*jouant l'indifférence*)

Je ne crois même pas qu'il y pense.

CATHERINE

(*insinuante*)

Et toi ?

ANGÊLE

Moi ? (*rougissante*) Je suis trop jeune.

CATHERINE

Feï Doue ! Tu écoutais pourtant bien quand il te faisait la cour tout-à-l'heure. Celui-là n'a pas besoin de bazvanel (4) pour donner un coup de croc (5). (*Angêle se courbe sur ses cahiers*).

---

4. *Bazvanel* (*br* : Baz *et* banal *ou plutôt* Baz et balan). La forme cornouaillaise de *banal* est la prononciation régionale du breton *Bazvalan* ou «bâton de genêt.» Au fig.: « entremetteur de mariage », parceque dit Troude (*dict. Breton français*) ces agents d'affaires se présentaient devant les familles, tenant à la main, une branche de genêt. Le poète Giblat a donné au théâtre breton-français, une pièce intitulée « Le Bazvalan », jouée à Rennes en mai 1913, sous les auspices de l'U. R. B., par la troupe de M. Pierre Hot. — 5. *Donner un coup de croc*, faire les avances pour un mariage.

SCÈNE XVI

ANGÊLE — CATHERINE — LE BALC'H

LE BALC'H

(*dès le seuil*)

Je suis pas été, ah ben ! jusqu'à Lok-Marié ! et comme c'est tu es là, Catherine, nous partons, ah ben ! tout suite. Je vais chez Diaskorn, ah ben ! mettre l'aquipache (1), sur la jumente (*il reprend son panier*).

ANGÊLE

Ne partez pas, sans dire bonjour à Papa, au moins ! (*elle appelle par l'entrée du fond*) Papa ! Papa (*à Le Balc'h*) C'est loin Diaskorn .

LE BALC'H

(*avec humeur*)

Dans la Rue Neuve prolongée, que c'est, ah ben ! rue le Déan, comme c'est qu'y disent, mé'nant. Ils ont troqué (2) le nom des Rues, ah ben ! ça c'est pas des choses à faire, pour le monde, ah ben !

---

(1) *Aquipache*, c-à-d. « équipage » pris pour « harnais ». — 2. *Troquer* (*br* : Troka) « changer ». Le français « *troc* » ou échange d'une marchandise contre une autre, serait-il d'origine celtique ?

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE PRÉDOUR, LADOUCETTE

LE PRÉDOUR

(*revenant par le fond suivi de Ladoucette*)

On m'appelle ! Ah bonjour Catherine ! (*présentant*). Mon cher Ladoucette, un vieil ami, à moi, M. Le Balch, de la chapelle St. Hervé, à Kerhervé.

LADOUCETTE

(*saluant*)

Enchanté ! Enchanté !

LE PRÉDOUR

(*à Le Balc'h*)

Mon ami M. Ladoucette, voyageur en quincaillerie !

LE BALC'H

(*protecteur*)

Censément ah ben ! vous n êtes pas de Quimper, ah ben ?

LADOUCETTE

(*protecteur aussi*)

Non ! cher monsieur, non ! Parisien ! je suis parisien, tout ce qu'il y a de plus parisien et j'ai le boulevard aux semelles ! Je n'en aime pas moins la province, une fois en passant. Avez-vous jamais été à Paris, monsieur Le Balche ?

LE BALC'H

(*se rengorgeant*)

Bien des fois, sur, ah ben !

LE PRÉDOUR

Mon ami Le Balc'h est un lauréat habituel de la Galerie des Machines.

LADOUCETTE

Ah fichtre ! producteur, vous êtes producteur ? Un bien noble métier que vous avez là, Monsieur ! (*Le Balc'h enfle, enfle*) C'est le premier de tous, sans conteste. Les cultivateurs sont les premiers des citoyens. Le Loupillon fait plus, pour la gloire de M. Fallières, que les splendeurs de la Présidence (*lyrique*) Sans vous, champêtres amants de la Terre...

LE BALC'H

Pour sur vat ! Vous avez bien raison d'y dire. ah ben ! Si les gens de la campagne étaient pas, ah ben ! ceuss de la ville y seraient tous prêts d'aller à mourir (1), ah ben ! founuz (2) avec la faim ah ben !

LADOUCETTE

Vous avez une belle exploitation ?

---

(1) *Prêts d'aller à mourir avec* (*br* : Prest da vont de vervel gant). — 2. *Founuz* (*br.*) vite, abondant, avantageux.

LE BALC'H

(*pesant les syllabes*)

Cinquante devez-ar (1), ah ben !

LADOUCETTE

Cinquante quoi ?

LE PRÉDOUR

Cinquante journaux ou vingt-cinq hectares. Dans ce pays c'est une très importante tenure !

LADOUCETTE

O certainement ! (*à Le Balc'h*) Alors beaucoup de veaux ? des vaches ?

LE BALC'H

(*rayonnant*)

Tout ça ! du bœuf qu'on fait ah ben ! pour la Villette, comme de juste ! le beurre de ma fille ,pour chez Le Goff, ah ben ! (*Catherine regarde, avec anxiété, Ladoucette qui se tord intérieurement*). Le lait discroc'henné (2), ah ben ! c'est pour les cochons et les pitits veaux ah ben ! Les cochons, ah ben !

---

(1) *Devez-ar* (*br* : Devez arat) journée de travail à la charrue ou journal, qui vaut un demi-hectare. — 2. *Discroc'henner* (*br* : Diskroc'henna) écorcher : lait discroc'hen-

c'est broust (3) assez sur le boued (4), mais les pitits veaux, ça c'est des becs figus (5) tout-à-faite, ah ben ! on leur zy cuit de l'heï, (6) avec.

LADOUCETTE

De l'heï ?

CATHERINE

(*vivement*)

De l'orge qu'on dit en français !

LE BALC'H

(*contrarié*)

De l'orche, de l'heï, tout ça, ah ben ! c'est même chose ?

LADOUCETTE

(*à part*)

Quel type ! (*à Le Balc'h*) Vous avez certainement le mérite agricole !

LE BALC'H

(*soulevant sa blouse et montrant le poireau*)

Depuis Miline, que j'ai eu, ah ben ! Ah ! Miline et Firry, ça c'était des comme y faut, ah ben ! aussi donc ! (*il prend une pose de combat*).

---

né ; lait qu'on a écrêmé. — 3. *Broust* (*br.*) qui n'est pas difficile sur la nourriture, sur le choix des mets. — 4. *Boued* (*br.*) « nourriture, vivres », d'où le français boitte ou boëtte, appât pour la pêche. — 5. *Bec-figus* (*br* : Beg figus) Bouche délicate. — 6. *Heï* (*br* : Heiz) Orge.

LE PRÉDOUR

(*à part*)

Si nous tombons dans la politique, nous n'avons pas fini !

LE BALC'H

(*redevenant aimable*)

J'allais dissonger (1) juste ah ben ! Demain, c'est ah ben ! le pardon de S. Hervé aussi. (*à Le Prédour*) Vous viendrez pas pour le collationner (2) aussi donc, avec Angèle ah ben ?

CATHERINE

Oui ! vénez donc, ça serait gentil, tout plein, aussi, paramment ! Justement on fait des crêpes de froment, à jor d'hui (3). Vous aurez du lait par sa crême, et des caillebottes !

LADOUCETTE

(*curieux*)

Un pardon, comme à Ploërmel. alors ?

---

(1) *Disonger* (*br* : Disonjal) Oublier. — 2. *Collationner* pour goûter. Le quimpérois a conservé le vieux mot collation, si en honneur au grand siècle, et qu'on a tenté de remplacer par le barbarisme « *Five o'clock* » contre lequel protestent les Anglais qui ne l'emploient jamais. — 3. *A jor d'hui*, prononciation « d'aujour-

LE BALC'H

(*à Ladoucette*)

Pêt'être vous viendrez aussi, ah ben !

CATHERINE

(*empressée*)

Oui donc !

LADOUCETTE

(*très galant*)

Ce n'est pas de refus, si mon ami Le Prédour, veut bien me montrer le chemin.

LE PRÉDOUR

Si le temps est beau !

LE BALC'H

(*sur le seuil de la rue. Il regarde dans la direction de la cathédrale*)

Le coq du grand Eglise (1) ah ben, il a son bec dans Kerfeuteun.

LE PRÉDOUR

(*concluant*)

Une bonne journée alors !

LE BALC'H

(*à Angèle*)

Pour des fleurs de lait (2), ah ben !

---

d'hui ». — 4. *Caillebottes*, sorte de lait caillé.

(1) *Grand'Eglise* (*br* : Iliz-Veur) Cathédrale. — 2. *Fleurs de lait* (*br* : Boked-leaz

des boked (3) partout, plein ! Alorss demain, ah ben ! vénez sur ! Il est temps d'atteler, Catherine, ah ben ! (*il met pied dehors*).

LADOUCETTE

Des fleurs de lait ? Quel joli nom ! (*à la ronde*) Fleurissez vos dames ! (*plongeant devant Catherine*) A demain, Mademoiselle !

CATHERINE

(*à Ladoucette*)

N'allez pas manquer ! (*elle suit son père*).

LADOUCETTE

Oh ! c'est entendu !

LE BALC'H

Kenavo ar c'henta ! (1)

LADOUCETTE

Que dit-il ?

---

ou Boked-hanv) Primevères. — 3. *Boked* (*br.*) bouquets.

(1) *Kenavo ar c'henta* (*br*) à nous revoir au plus tôt.

DEUXIÈME ACTE

Chez Le Balc'h. — Salle boisée de chêne sombre rappelant un cénacle de presbytère. Aux murs, lithographies de bazar, plaques de concours. A droite et à gauche, petites fenêtres. Au fond entrée donnant dans la salle commune, qu'on devine meublée à la bretonne. A droite de cette entrée, crédence de noyer où trône sur un socle de velours bleu, un immense bœuf d'argent. A gauche, un piano ouvert. Table ronde chargée des éléments d'une collation rustique : lait, beurre, crêpes de froment, bouteilles de cidre, etc...

SCÈNE I

CATHERINE — LADOUCETTE

LADOUCETTE

Quelle belle ferme que celle de Monsieur votre père ! Je n'ai fait qu'entrevoir les bâtiments d'exploitation. Mais tout cela respire un ordre, une propreté... et quel intérieur ! Cette salle est vraiment unique ! C'est un cadre digne de vous !

CATHERINE

(*faussement modeste*)

Dam ! à la campagne, mé'nant, c'est pas comme dans l'ancien temps !

LADOUCETTE

(*convaincu*)

Vous avez bien raison de vous dessaler !

CATHERINE

Depuis que je suis été de retour du Lézardeau, j'ai changé beaucoup des choses.

LADOUCETTE

Je suis certain que vous êtes tout ce qu'il y a de plus moderne !

CATHERINE

(*avec conviction*)

Oh oui alors ! j'ai mis tout de suite Gélébart le menuisier, à faire des meubles neufs, et des vieux on a vendu part (1) et les aut' sont dans les greniers, par là, aussi donc !

LADOUCETTE

Vous aviez beaucoup de vieux meubles ?

CATHERINE

Oh oui donc ! des armoires, des lits-clos, des bank-tosser (2).

---

(1) *On a vendu part* (*br* : lod anhezo) pr. « on a vendu une partie. » — 2. *Bank-tosser* ou *bank-gwele* (*br.*) banc qui accoste le lit-clos et sert à y monter. Il était, quand l'habitude d'enfourner soi-même

LADOUCETTE

Des meubles sculptés ?

CATHERINE

Oh oui ! y en avait avec des fuseaux, d'autres avec des cercles, des oiseaux drôles, des saints sacrements.

LADOUCETTE

Ils étaient dâtés ?

CATHERINE

(*qui ne saisit pas*)

Dâtés les saints Sacrements ?

LADOUCETTE

(*réprimant une impatience*)

Non ! Les Meubles ? Portaient-ils l'année de leur fabrication ?

CATHERINE

(*avec quelque fierté*)

Pour sûr ! même qu'y avait un bahut où c'est qu'on mettait des hardes rouges, qu'y avait dessus écrit, comme ci : « *Catherine Prigent épouse de Hervé Ar Balc'h, gouverneur* (1) *A. D. 1666.* »

---

n'avait pas commencé à se perdre, remplacé assez souvent par le pétrin dont le large couvercle était ciré.

(1) Gouverneur était le titre porté avant

Çà je me rappelle, car mon père qu'avait mis des pommes de terre, dedans, y s'atait fait attrapper, aussi, par un monsieur qui l'a acheté en passant par ici, que c'était pas permis, même, qu'il disait.

LADOUCETTE

(*très intéressé*)

Gouverneur ? Gouverneur en 1666 ? Gouverneur de Bretagne, peut-être ?

CATHERINE

Ma foi ! je sais pas parump, peut-être bien de Kimper.

LADOUCETTE

Et les habits rouges ? Des livrées probablement ?

CATHERINE

(*qui ne saisit pas*)

On les a dilivrés à personne, c'est vendu qu'on a fait ! Des « saëiou ridet » (1) comme on dit en breton, que c'était, des robes avec des plis, aussi quoi ! qu'y en avait plein d'elles (2). Mon pè-

---

1789. par le marguillier, en charge d'une église.

(1) *Saëiou ridet* (*br.*) robes plissées. — 2. *En avoir plein d'elles* (*br* : Beza eleiz anhezo) pr « En avoir beaucoup ».

re, ça-là vous dira ça (*avec un certain mépris de femme pratique*) Vous aimez les vieilles choses, comme ça, aussi vous ? Je créyais que y avait que les artiss.....

LADOUCETTE

Vous n'aimez pas les artistes ? (*il poursuit sa pensée et n'écoute pas la réponse*).

CATHERINE

(*riant*)

Je connais pas aucun, que des drôles, comme l'ancien vicaire d'ici, Monsieur Jiziquel, qu'all était tout sale, sa soune, avec lui !

LADOUCETTE

(*à part*)

Fichtre ! ces Balche sont, il faut le croire, d'anciens nobles. Ils ont dû garder du vieux temps, autre chose que des coffres et des habits rouges. Dommage que ce soit toute une éducation à refaire. Mais avec les femmes.... (*à Catherine qui range les assiettes sur la table*) Comme vous vous donnez de la peine pour cette collation !

CATHERINE

Faut bien! les servantes sont toutes au pardon, et alors...

LADOUCETTE

(*interrompant et montrant le piano*)

Oh ! Oh ! vous jouez du piano ?

CATHERINE

Quelquefois aussi donc ! Quand c'est que j'ai le temps de reste ! J'ai appris à jouer au couvent.

LADOUCETTE

Vous étiez avec Mlle Le Prédour ?

CATHERINE

Oui donc !

LADOUCETTE

Vous étiez bonnes amies ?

CATHERINE

Assez !

LADOUCETTE

Et maintenant ?

CATHERINE

On se voit (1) p'us souvent !

LADOUCETTE

Elle est riche ?

CATHERINE

(*léger dédain*)

Oh riche de 50.000 francs (2) pét-être, quand son père sera mort, encore ! elle a eu rien du côté de sa mère (*insinuante*) Çallà (3) serait mieux à elle, aller à bonne sœur !

---

(1) *Suppression de la négation « ne » pour* « on ne se voit plus souvent ». — 2. *Riche de 50.000 francs* pour « sa fortune est de ».— 3. *Çallà serait* etc. (*br* : Hounez

LADOUCETTE

Pourquoi ?

CATHERINE

Elle pense que d'aller (4) dans les églises. Je suis sûre (5) elle est allée à la chapelle (*regardant par la fenêtre*) Mon père et M. Le Prédour y z ont pas fini de dételer. Julien est avec euss. (*Silence gêné*).

LADOUCETTE

(*rompant les chiens*)

Ils ne viendront pas de suite ! Soyez assez gentille pour me jouer un petit air.

CATHERINE

C'est que je sais pas beaucoup ! (*s'asseyant au tabouret*) avec un doigt seulement !...

LADOUCETTE

(*se rendant compte du vide que cachent ces dehors, mais se regaillardissant à la pensée des écus de Le Balc'h*)

Avec un doigt... mais avec un doigt, on peut jouer admirablement... C'est même beaucoup plus fin, plus délicat, plus délié qu'avec les deux mains. Mozart lui-même,...

---

ve gwelloc'h deï mont da zeurez). — 4. *Elle pense que d'aller* (*br* : Na zonj nemed da vont). — 5. *Suppression du* QUE.

CATHERINE

(*interrompant*)

Si vous voulez « *Au clair de la lune* ».

LADOUCETTE

Je préfère... comment dites-vous ? votre « *nigousse* » (1)

CATHERINE

Nigousse ?? Ah oui ! An hini goz (*elle pianote assez bien le célèbre refrain*).

LADOUCETTE

Mais c'est ravissant ! Vous jouez avec un naturel, un talent qui ne demande qu'à être cultivé. Avec d'aussi brillantes qualités et une beauté comme la vôtre....

CATHERINE

(*aspirant l'encens*)

Oh monsieur Ladoucette, aussi donc !

LADOUCETTE

(*avec chaleur*)

Ne protestez pas ! ne protestez pas ! Ces bouclettes s'échappant du hennin minuscule...

CATHERINE

(*minaudant*)

Min-us-kuch ! (1) Quel joli mot pour mes cheveux frisés !

---

(1) *Nigousse*, titre dérisoire donné par l'étranger, à la vieille sôn[illegible]

(1) *Kuch* (*br* : kuchen) touffe, mêche de

LADOUCETTE

(*étonné de son succès, mais n'en poursuivant pas moins, éloquemment*)

Il n'y a pas à dire, ce sont les leçons des maîtres de la capitale qu'il vous faut ! Vous ne pouvez pas rester croupir, dans ce pays arriéré.

CATHERINE

(*convaincue*)

Oui ! si que j'étais à Paris, aussi !

LADOUCETTE

(*persuasif*)

Il faut absolument y venir ! Vous êtes bien gentille sous la coiffe, vous serez encore mieux, bien chapeautée, rue de la Paix.

CATHERINE

Mais mon père a besoin de moi, pour le commerce de lait, Monsieur Ladoucette.

LADOUCETTE

Bast ! les enfants ne sont pas faits pour les seuls parents. Vous vous devez d'abord à vous-même ! M. Le Balche est encore jeune et il n'a que faire, à son âge, d'une Antigone comme vous !

---

cheveux. Catherine a mal compris le mot un peu recherché de Saturnin ; elle en a bretonnisé la dernière syllabe.

CATHERINE

(*qui ne saisit pas bien Antigone, mais y démêle un sens flatteur ; minaudant*)

Oh ! Anti-gone... je suis pas si Antigone que çà, non plus !

LADOUCETTE

(*gardant tout son sérieux*)

Ce n'est pas ce que je veux dire... (*un temps*) Vraiment là, vous ne voudriez pas venir, à Paris (*lui prenant la main*) avec moi ?

CATHERINE

Et Angêle alorss ? Vous lui avez fait des magnes (1), assez hier paramment ?

LADOUCETTE

Oh ! pour Angèle, je ne suis pas son fiancé ! Cette dévotion dont vous me parlez, me fait reculer (*à part*) La bourse de Le Balche est mieux garnie *haut*) Pour tout dire, depuis le moment où je vous ai vue, mes soupirs sont allés à vous. Catherine ! c'est vous que j'aime, n'en doutez pas ! (*il veut l'attirer à lui, mais elle se dégage vivement ayant aperçu Angêle, sur le seuil*).

---

(1) *Magnes* mot populaire pour « manières, embarras ».

SCÈNE II

CATHERINE — ANGÊLE — LADOUCETTE
ANGÊLE

(*elle a entendu les derniers mots, balbutiant*)

Mon Père n'est pas là ?

CATHERINE

(*confuse*)

Vous ne les avez pas vus ?

ANGÊLE

(*haletante*)

Non !

LADOUCETTE

(*mal à l'aise*)

Je vais voir ce qu'ils font ! (*Il sort*).

SCÈNE III

CATHERINE — ANGÊLE
ANGÊLE

(*après un instant de silence*)

Ma pauvre Catherine, je ne t'en veux pas ! hier c'était moi, et voici, à présent, ton tour ! (*à elle-même*) J'avais fait un beau rêve ! Ce n'était qu'un

rêve ! (*haut*) L'épingle n'a pas menti à la fontaine ! (1)

CATHERINE

(*jouant la surprise*)

Qu'est-ce que t'as ?

ANGÊLE

J'ai tout entendu, comme toi hier. C'est toi qu'il épouse ?

CATHERINE

(*se dérobant*)

Moi ! mais j'ai rien dit, Angêle ! j'ai pas répondu rien !

ANGÊLE

Hier, je n'avais rien répondu, non plus. Comme tu me le disais alors, je te réponds que tu écoutais pourtant bien, quand il te faisait la cour. Ah ! celui-là n'a pas besoin de baz-vanel, pour donner un coup de croc (*émotion vite réprimée à la voix de Le Balc'h*).

SCÈNE IV

LE BALC'H — LE PRÉDOUR — CATHERINE
ANGÊLE

LE BALC'H

(*continuant sa conversation avec Le Prédour*)

(1) Par la façon dont elle tombe dans

Mé'nant ah ben ! aussi ! c'est deux francs que j'ai, ah ben, de la saillie, quand c'est ce verrat-là, ah ben !

LE PRÉDOUR

Il semble en effet d'une race excellente !

LE BALC'H

Ya pas moyen (1), ah ben ! trouver mieuss ah ben ! C'est la race de Jarsey, comme on dit (2)... (*à Angêle*) Autrement, ça, ah ben ! vous allez pas, un pitit peu, voir le pardon aussi ? Ça qu'y sont des barraques ah ben, sur le placître, même une cirque avec trois chivaux, ah ben ! leur peau tout dirusquée (3) même, et l'homme qui sait dire (4) des choses, un tam lakez (5) que c'est, là aussi, ah ben ! avec une lost-pik (6) sur son dos, et un tok moul-uhel)7) aussi, ah ben! sur son tête. Ya quoi rire, parump! en entendant ! (8)

telle ou telle fontaine, l'épingle indique un mariage ou un abandon.

(1) *Ya pas moyen* (*br* : n'euz ket moïen) c-à-d. Il est impossible. — 2. *Comme on dit* (*br* : evel ma leverer). — 3. *Dirusquer* (*br* : Diruska, et mieux diruskla) ôter l'écorce d'un arbre, l'épiderme d'un animal. — 4. *Savoir dire* pour « dire ». — 5. *Tam lakez* (*br.*) espèce de valet). — 6. *Lost-pik* (*br.*) Queue de pie. — 7. *Tok-moul-uhel* (*br.*) Chapeau moulé haut, c-à-d. « chapeau haut de forme. — 8. *En entendant*

CATHERINE

(*hésitante*)

Si Angêle veut venir, nous irons faire un tour !

LE PRÉDOUR

(*qui devine un chagrin chez sa fille*)

Qu'as-tu Angêle ? Es-tu malade ? Va prendre l'air, avec ton amie, tu nous rapporteras des limas !

LE BALC'H

(*riant*)

C'est ça, ah ben, aussi, no' part de pardon (9) ah ben ! Il faut être été de retour, environ une demi-heure, pour le collationner. Pet-être vous trouverez M. Ladoucette, que je sais pas où's qu'il est allé.

(*Catherine sort la première, Angêle suit, comme à regret.*)

SCÈNE V

LE BALC'H — LE PRÉDOUR

LE BALC'H

Au jor d'à jor d'hui, ah ben ! c'est

(*br* : en eur c'hlevet). — 9. *Part de pardon* (*br* : lod ar pardon) cadeau fait par ceux qui sont allés à la fête, aux gens restés à la maison. à leurs amis et connaissances.

un joli pardon, ah ben ! que c'est çu-ci :

LE PRÉDOUR

Malheureusement ! comme tous les pardons, il perd un peu de sa physionnomie. Ces étrangers, les saltimbanques ! J'ai connu un temps où...

LE BALC'H

(*coupant et important*)

Anciennement ah ben ! du temps, qu'après le sacrifice humain offert par les druides (1) ah ben ! sur le Men-lac'h (2), dans le *Liors-ar-big* (3), la procission de la dîme, ah ben ! çall là qu'a venait à l'igliss de St. Hervé, ah ben ! pour chanter la messe, ah ben ! c'était sur plus beau! Ma tante qu'all demeurait, près de la fontaine, là, ah ben. qu'all est morte, cinq ans ya, çall-là a vu ça, dans sa jeunesse.

LE PRÉDOUR

(*tué*)

Pas possible !

LE BALC'H

(*plus important encore*)

C'est étonnant même ah ben ! les choses qu'on voueille à cette chapelle ici. De la galerie d'elle, ah ben ! quand le

(1) La documentation historique et géographique de Le Balc'h est plus commune qu'on ne pense. — 2. *Men-lac'h* (*br* : Mean-al-lac'h) la pierre de la tuerie, nom d'un « *Tolvean* ». — 3. *Liorz-ar-big* (*br.*)

temps, il est beau, ah ben, en r'gardant (4) vers Konq (5), ah ben, par le far (6) delà de la mer, qu'on voueille bien le linge à chesser (7) en Angleterre !

LE PRÉDOUR

Tout de même ! ce n'est pas tout-à-fait la direction !

LE BALC'H

(*offensé*)

Direction ou pas, c'est sur, même que l'Inspecteur d'Académie, ah ben ! ya pas dix ans, y disait comme vous, ah ben ! Monté dans la galerie, ah ben ! ça là était forcé à voir le linge ah ben !... même que j'étais délégué cantonal, à l'époque...

LE PRÉDOUR

Ça prouve qu'il avait plusieurs paires d'yeux de rechange !

LE BALC'H

(*important*)

N'empêche que dans le temps ah ben !

Courtil de la pie. — 4. *En 'gardant* pour « En regardant ». — 5. *Kong* (*br* : Conq) Concarneau, (Konk-kerne) Konk-Léon est le Conquet. — 6. *Far de là*, c-à-d. l'horizon le plus lointain. Serait-ce « far » en anglais, « loin, éloigné, qui aurait fourni cette expression ?. — *Chesser* pour « sêcher ».

ils étaient pas tant de termagies (1), ah ben ! comme c'est qu'y sont, à présent. Le recteur, ah ben! et mon père qu'était maire, ceuss-là, ah ben ! y voulaient pas que seraient été des sorcières, ah ben ! pour tirer la bonne aventure, ni des chivaux de bois, ni des c'hoari-boulom (2), à cause de la procission, qu'y se taisaient pas, quand ele était à passer (3), ah ben ! Alors

(1) *Termagies* (*br* : termaji) formé, sans doute, de « Lanterne magique » exhibition foraine, par excellence du Passé, et désignant toute espèce d'installation de ce genre, du moins, en Cornouailles. « *Kuriositeou* » a prévalu en Tréguier. En Léon, on trouve « *ar c'homedi* », la comédie. Toutefois « *ar c'homedi* » désigne également les latrines. En Tréguier et en Cap-Sizun, les W.-C. quand elles existent, se nomment « *ar c'homoditeou* ». Un peu partout, nous trouvons les *communs*, et dans quelques villes bretonnes, la vieille expression « *garde-robe* » est toujours en usage. — 2. *C'hoari-Boulom* (*br.*) Jeu du Bonhomme. Sorte de taquet sur lequel on frappe un maillet. Quand le coup est bien asséné, une cloche placée dans le haut de l'appareil sonne et le joueur remporte un bouquet de papier. Ce jeu est une preuve de la force paysanne. — 3. *Quand elle était à passer* (*br* : pa veze o tremen). —

ceuss de la ville y vénaient ici pour jouer à glouquic (4), seu'ment, ah ben et les enfants y faisaient troadig-kam (5), ou toulpennig (6), de contre la chapelle, qu'y faisaient ! Tout juste si y avait une auberge sous tente. Mé'nant ya beaucoup de termagies et des débits, ah ben donc !

LE PRÉDOUR

Vous ne vous occupez plus beaucoup de la chapelle, n'est-ce pas ?

LE BALC'H

Non ! alorss ! depuis ah ben ! que j'ai loué un champ, du Saint (1), ah ben ! avec les domaines. C'était péché, ah ben ! vous trouvez pas, ah ben, de laisser la terre, ah ben ! aller à rien faire ? La clef, ah ben ! all est avec Barbaïg an Hanter-hent (2). Comme ça, ah ben !

4. *Glouquic* (*br* : gloukik) petit trou, creusé en terre, pour le jeu des noix. — 5. *Taodig-kam* (*br.*) Cloche-pied. — 6. *Toulpennig* (*br.*) Trou à petite tête ; le joueur se tient verticalement sur les mains, la tête en bas.

(1) *Le Champ du Saint*, propriété de la fabrique, provenant d'une fondation ou d'une donation. — 2. *Barbaïg an Hanterhent* (*br.*) Petite Barbe de la Mi-Route, surnon donné à une femme dont on a oublié et qui probablement a oublié elle-même le nom de son mari (*lez-hano*) mais

on est quitte (3) de dire que je suis avec les blancs (4)... Peut-être c'est vous prendrez (5) un verre de cidre ?

LE PRÉDOUR

(il regarde dans la pièce d'entrée)

Volontiers ! Voilà mon moutard qui a trouvé un fildero (6)...

(On entend depuis un moment, l'apprenti Julien, chanter dans la coulisse :

encore, le sien propre. — 3. *On est quitte de* ou *pour* signifie « on ne court pas le risque ». — 4. *Blancs* ou réactionnaires. — 5. *Peut-être c'est vous prendrez* (*br* : marteze eo e kemerfec'h. — 6. *Fildero* (*br* : C'huil-Dero) mouche de chêne, hanneton. Notez encore la tendance du Sud-

SCÈNE VI

LES MÊMES — JULIEN

(Il apparaît tenant un hanneton, au bout d'un fil)

LE PRÉDOUR

(l'interrompant)

Tu as trouvé un hanneton !

JULIEN

Oueï, un pez-mel !... (7) J'ai frotté son dos à Karibi, avec de la paille. Paramment çu-là aura pas froid, dans sa crêche (1). C'était pas aisé (2) tirer la bride de dessus (3) sa tête ! Y faisait qu'astenner (4) son cou tout le temps... Tenez ! la sueur digoutte de mon (5) front même !

LE BALC'H

(servant du cidre)

Ce chival-là est un peu friand (6), ah ben ?

Cornouailles à muer le *C'h* en *F*. — 7. *Pezmel* (*br.*) Pièce grosse, un gros.

(1) *Crêche*, dans le citadin bas-breton, a le sens d' « écurie » ou d' « étable ». Ce mot cousine étrangement avec son correspondant breton *Kraou*. — 2. *C'était pas aise* (*br* : ne oa ket aëz) il était difficile. — 3. *De dessus sa tête* (*br* : Diwar e benn). — 4. *Astenner* (*br* : astenna) étendre, allonger. — 5. *Mon* : remarquer l'emploi abusif du possessif en citadin breton. — 6. *Friant*, mot d'origine française,

LE PRÉDOUR

Tout le monde ne peut pas aller autour ! (7)

JULIEN

(*énergique*)

Oueï ! pour tinir les guides (8), forcé qu'on est de mettre la cranche (9) sur ses mains, ou bien irait dans le fossé, que c'est. Pas la peine avec çu-là mettre une touche (10) à son fouet, que c'est, sur !

LE BALC'H

(*supérieur*)

Moâ, ah ben ! je montrerai à vous, tà l'heure, ah ben, une pouliche de trois ans, ah ben. L'est pas commode çall-là, ah ben ! non plus, au moins, ah ben ! (*levant son verre*) Iec'hed mad ! (11).

LE PRÉDOUR

Iec'hed mad d'oc'h ue ! (12).

« fougueux ». — 7. *Aller autour* (*br* : mont war e dro) « s'occuper de ». — 8. *Guides* pour rênes. — 9. *Cranche* (*br* : Krainchat), crachat. Ce mot est une déformation du français. Toutefois dans la région de Quimper, *cracher* se rend bien par *krainchât* ou *tufât*. Le mot breton plus général serait *skopât*. — 10. *Touche* (*br* : touchenn) petite ficelle nouée au bout de la lanière du fouet. — 11. *Iec'hed mat !* (*br.*) Bonne santé. — 12. *Iec'hed mad*

JULIEN

(*pitre*)

Ha bragou d'hor grage ! (1)

LE BALC'H

Çu-ci qui sait dire des choses, ah ben !

JULIEN

(*ayant bu, il s'apprête à partir*)

Alorss, m'sieu Prédour, quand c'est vous f... le camp aussi, je serais été de retour à attacher (2) le cheval ?

LE BALC'H

Reste un pitit peu, ah ben ! t'auras ton collationner aussi donc ! (*montrant la table*) Tu voueilles, ici, ah ben ! ya assez à manger, ah ben !

JULIEN

Moâ, je suis pas (3) pour rester (*hésitant*) n'y a un, n'y a un là, qu'est à m'espérer au pitit cirque.

LE PRÉDOUR

Je parie que c'est ta Marie Sanquer ?

JULIEN

Oueï gast ! J'ai pas la frouste (4)

---

d'och ue ! (*br* : Iec'hed mad deoc'h ive !) Bonne santé à vous aussi !

(1) *Ha bragou d'hor grage* (*br.*) Et des culottes à nos femmes ! *Proverbe.* — 2. *Attacher* pour « *atteler* ».

3. *Je suis pas pour* (*br* : N'oun ket evid. — 4. *Frouste* c.-à-d. « peur ».

aussi de dire que c'est pas puisque c'est ! Çall-là est ma bonne amie, aussi donc !

LE BALC'H

(*riant*)

Ah ben aussi quoi !

LE PRÉDOUR

Alors quand je t'ai trouvé, je t'ai séparé d'elle ?

JULIEN

Oh ça fa rien ! je retrouverai çall-là de retour, all' est avec Jennie qu'all est sa tante.

LE BALC'H

Pour lorss, va leur-z-y dire, ah ben ! de vinir manger une crêpe, ah ben ! aussi donc (*il tire son porte-monnaie de la poche de son chupen et lui donne majestueusement quatre sous*) Tiens ! voilà ici pour faire ton june homme (1).

JULIEN

Je leur zy dirai alorss, si c'est qu'all veulent. Merci, tout de même ! (*sur le seuil*) A ta l'heur ! (*il s'en va en excitant son hanneton*) Vole ! Vole Marie-Nicole, etc., etc.

---

(1) *Faire son jeune homme* (*br* : ober e baotr iouank). — 2. *Fouaces*, sorte de lourde pâtisserie. — 3. *Corniques* (*br* : Kornig) pâtisserie en forme de mître que l'on confectionne pour la St. Korentin, le 12 septembre. — 4. *Pair ou n'impair*, jeu très populaire, consistant à deviner par *pair* ou par *impair*, la quantité d'objets enfermés dans la main du partuer

SCÈNE VII

LE BALC'H — LE PRÉDOUR

LE BALC'H

Il est rien rigolo ! ah ben ! ce pitit là. Alors, il a une bonne amie, aussi, ah ben ?

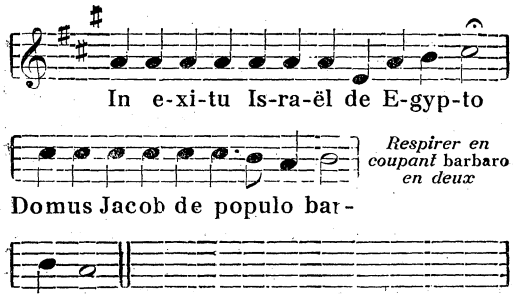
LE PRÉDOUR

Le mal n'est pas grand ! Il lui paiera, tout-à-l'heure, quelques fouaces (2) ou quelque vieux cornique (3) de la dernière St Corentin et en s'en retournant à la maison, ils joueront tous deux, le long du chemin, à pair ou n'impair (4), avec des noix ! Mais voici le dernier son des vêpres je crois. (*On entend le son caractéristique des cloches bretonnes*). Je croyais que vous alliez chanter au chœur Hervé ?

LE BALC'H

Dans le temps oueï ! pour mé'nant, ah ben ! je vas p'us censé ? J'ai la malice ah ben ! de ce curé ici... et puis, faut dire ah ben ! qu'y chantent drôle

comme tout. Chanter avec des *ous* là qu'y font ah ben ! Paramment la réligion, all devrait pas qu'all serait changée son tête au bâton (1), avec elle, ah ben ! Les Balc'h de temps immimorial savent chanter dans l'Eglise... Ya pas ah ben! deuss ah ben ! comme moâ, dans le canton de Kimper, pour distageller (2) carré (3), ah ben ! sans tirer mon haleine (4) (*il chante sur le grand ton gallican, avec emphase, le premier verset de* « L'IN EXITU ISRAËL ».



(1) *Changer la tête au bâton* (*br* : Chench penn d'ar vaz) changer complètement de façon d'être. — 2. *Distageller* (*br* : Distagellât) Couper le filet de la langue ; *au fig* : détacher bien les mots, en les prononçant ou en les chantant. — 3. *Carré*, sans hésitation. — 4. *Tirer son haleine* (*br* : tenna e alan) respirer fortement. —

LE PRÉDOUR

En effet, vous avez une sacrée voix !

LE BALC'H

(*avec ressentiment*)

Une bande de balbous (5) là, ah ben ! qu'y-z ont peur de bloncer (6) leur gorlanchen (7), ah ben ! Moâ, je suis content de lutter avec euss, ah ben ! mais pas le jour du pardon, comme de juste. (*On entend des cris de porc qu'on égorge et la voix de Ladoucette, criant du dehors* :) Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

LE PRÉDOUR

(*se précipitant vers la fenêtre de gauche*)

Qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il ?

LADOUCETTE

(*du dehors*)

Je ne peux plus fermer le toit à porc !

LE BALC'H

(*inquiet*)

Qu'est c'est qu'y dit ?

LE PRÉDOUR

(*regardant par la fenêtre et riant*)

Il l'a fermée ! Il l'a fermée ! Le voilà qui rentre, dans la maison.

5. *Balbous* (*br.*) bredouillard. — 6. *Bloncer* (*br* : blonsât) meurtrir. — 7. *Gorlanchen* (*br* : Gour-lanchen) arrière-langue, c-à-d. « gosier ».

LE BALC'H

Quoi c'est qu'il est à turluter (1), ah ben ! par là ?

SCÈNE VIII

LE BALC'H — LE PRÉDOUR — LADOUCETTE

LE BALC'H

Qu'est c'est qu'y a avec vous, ah ben ?

LADOUCETTE

(*encore ému*)

J'ai voulu, pour me rendre compte, ouvrir un toit à porc, et il s'en est fallu de peu, qu'un gros cochon ne me passât entre les jambes ! (*geste vers la cour*) Tenez là ! (*il souffle bruyamment et s'éponge le front*).

LE BALC'H

Çu-là, c'est mon cochon, ah ben ! (*important*) de la race de Crozon ! (2).

LE PRÉDOUR

(*étonné*)

Race de Crozon ? quelque nouvelle sélection du professeur d'agriculture...

(1) *Turluter*, même signification que le « bricoler » populaire, français.

(2) *Crozon* (presqu'île de) est bien *Kraon*, en breton, d'où la confusion de Le Balc'h.

LADOUCETTE

(*se remettant*)

C'est merveilleux, ce que le Progrès Agricole....

LE BALC'H

(*interrompant avec solemnité*)

Ses lections au professeur d'agriculture, le jour du comice, qu'il lit, ah ben ! m'ont forcé, ah ben ! à prendre un si bon espèce, que j'ai eue cher assez, même, ah ben ! avec un éleveur de Crozon, dans le, la, comme qui dirait, ah ben ! (*pontifiant*) Mayenne !

LE PRÉDOUR

Mon pauvre Hervé ! ce n'est pas Crozon, c'est Craon qui donne son nom à une race procine renommée.

LE BALC'H

(*méprisant*)

Ouëi, en bréton, pét'être ! mais pour sur, ah ben ! que Craon c'est Crozon, ah ben ! en français.

LADOUCETTE

(*faisant cause commune avec lui*)

Cela n'a d'ailleurs, aucune importance ! (*à Le Balc'h*) Je vous demande pardon de ma curiosité...

LE BALC'H

(*condescendant*)

Oh ! vous pouvez bien farboter (1) ah ben ! par là ! Ça n'est pas pour faire mal !

(1) *Farboter* (*br* : farbotal) faire l'inqui-

LADOUCETTE

Le fait est que je suis émerveillé, simplement émerveillé, monsieur Le Balche. Je me suis permis de donner, comme vous le voyez, un coup d'œil, dans vos étables. Peu d'éleveurs normands en feraient autant !

LE BALC'H

Oh moâ, ah ben ! je suis pas gêné avec aucun de ceuss-là, sur vat ! Depuis que je suis été veuvier (2), ah ben ! je n'ai que d'une chose à vous dire (3), ya pas été une année ous que j'ai pas eu des tapées (4) de prix, dans tous les concours, ah ben ! où c'est que je vais, et à Paris même. La Pie-Noire (5), ah ben ! all' est un peu munudique (6) ah ben ! comme de juste, mais suis pas été emmerdé jamais, pour foarer (7) avec ! Si c'est que vous avez furché (8), un pitit peu, par là, Monsieur Ladoucette, vous avez vu mon pitit taureau, alors, près du kar-di (9), ah ben, oùs qu'ya une gran-

---

sition. — 2. *Veuvier*, forme brito-française et emphatique du mot *veuf*. — 3. *Je n'ai que d'une chose à vous dire* (*br* : N'am eus nemet deuz eun dra da lavaret deoc'h). — 4. *Tapées, floppées* ont le sens de grandes quantités. — 5. *Pie-Noire* ou race bovine bretonne. — 6. *Munudique* (*br* : Munudik) frêle. — 7. *Foarer*, vendre en foire. — 8. *Furcher* (*br* : furchal) fureter. — 9. *Kar-di* (*br.*) m.-à-m. maison du char *ou*

de digouttière (10), de contre le toit ; dans sa crêche qu'il est, ah ben !

LADOUCETTE

(*intéressé*)

En effet, un taurillon très court sur pattes !

LE BALC'H

Juste ! c'est çu-là, avec du blanc ah ben ! sur son grubi (1), pitites cornes courtes, un mouchique (2), que c'est, ah ben ! qu'on dirait toujours qu'y va tourter (3), ah ben ! Çu-là, ah ben ! je donnerai pas LE, ah ben ! pour 800 francs, l'a pas trois ans.

LADOUCETTE

(*convaincu*)

Il est époilant !

---

remise. On applique ce terme, par extension à tout hangar ou grange. — 10. *Digouttière*, pour gouttière.

(1) *Grubi* (*br* : Grubuilh), partie de vêtement, correspondant à la poitrine. Ce mot n'est, croyons-nous, usité qu'en Cornouailles. — 2. *Mouchique* (*br* : Mouch, mouchik), taureau, bœuf, vache, à cornes courtes et recourbées vers les yeux. Dans le Cap-Sizun, « *C'hoari mouchig dall* » signifie « jouer à Colin-Maillard ». — 3. *Tourter* (*br* : tourtal) se battre en heurtant les cornes. Selon Troude (*Dict. Br-Fr.*) Dormir, assis, la tête allant de droite

LE BALC'H

La saillie de çu-là, ah ben ! all' vaut cinq francs, comme aux haras de Kimper, ah ben ! On n'est plus au temps, ousqu'on avait appelé ma grand'mère, ah ben ! sauf ah ben vot' respect: « Taro pewar gwenneg ! »

LE PRÉDOUR

Elle n'exigeait que quatre sous pour l'opération ?

LADOUCETTE

Ah ! c'est l'explication du surnom ?

LE BALC'H

Juste ! deux sous ah ben ! en plus, pour le pourboire, ça faisait six !

LADOUCETTE

(*à part*)

Pour une saillie bretonne, c'en est une ! C'est à payer sa place ! (*à Le Balc'h*) Mais vous faites un argent fou, dans votre exploitation : les bêtes, le lait, le beurre, le, la (*hésitant*) reproduction !

LE BALC'H

(*marchant majestueusement par la salle*)

Ma fille, ah ben ! en s'y mariant, çalà aura dans les, le, les cent mille francs et pét'être davantage, ah ben ! sans compter que plus tard, y aura pas, ah

et de gauche. — 4. *Taro pewar gwenneg* (*br.*) Taureau de quatre sous.

ben ! riche comme elle, à dix lieues, à la ro (1), ah ben ! quand c'est que je serais mouru ! (2) (*la cloche tinte*). Voilà mangnificat ! La cloche ah ben ! y bralent carré, avec, les fils à Yan Seitek, le bédeau ! Si all est pas bruzunée (4), sara pas longtemps, ah ben ! (*On entend la voix des jeunes filles et celle de Jennie*). Tiens ! les filles all' reviennent de retour, pour le collationner.

—«o»—

SCÈNE IX

LES MÊMES — ANGÈLE — CATHERINE — JULIEN

CATHERINE

(*entrant la première*)

Voilà Julien et Jennie qui viennent aussi donc !

LE BALC'H

(*à Jennie qui selon l'usage breton, hésite poliment sur le seuil*)

Deuz ' tre ' ta ! Deuz tre ! (5).

(1) *A la ro*, c-à-d. « à la ronde ». — 2. *Mouru*, c-à-d. « mort ». — 3. *Braller* (*br* : bralla) secouer violemment. — 4. *Bruzuner* (*br* : bruzuna) émietter, mettre en petits morceaux. — 5. *Deuz ' tre ' ta ! Deuz tre !* (*br.*) Venez donc jusqu'au bout, venez

JENNIE

(*elle fait deux pas en avant*)

Oh ! c'est pas la peine, non plus !

LE BALC'H

On sara (6) pas ruiné paramment, ah ben ! pour une de plus !

JENNIE

Le pitit disait comme ça que je viendrais aussi !

LE BALC'H

(*aimable*)

Sur vat ! ça-là a bien fait ! (*à Julien*) Ah ben ! Sulien, et ta bonne amie, çall-là vient pas ?

JULIEN

(*bourru*)

Çall' là veut pas ! All' a resté à faire bransiguel (1). avec des peinteuses (2) de Lo-Maïa !

CATHERINE

Tu n'es pas pour aller le chercher, mé'nant, non plus ! Allons ! vénez donc, M'sieu Prédour ; prenez une chaise Monsieur Ladoucette et tout le monde ! (*à Ladoucette*) Vous aurez du lait par-

jusqu'au bout !. — 6. *On sara pas*, pour on ne sera pas.

(1) *Bransigel* (*br.*) balançoire. — 2. *Peinteuses*, jeunes ouvrières employées à peindre les faïences, dans les fabriques de Lok-Maria. — 3. *Vous aurez* (*br* : C'hui po),

sa crême, ou c'est du cidre que vous aurez ? (*Elle sert du lait à Angèle*).

CATHERINE

(*ouvrant solennellement son couteau*)

Le lait ah ben ! ça c'est bon pour les filles. Moâ j'aime mieux boire le cidre ! Et vous, Monsieur Ladoucette ?

LADOUCETTE

(*galant*)

Je ne doute pas que votre cidre ne soit excellent.., mais du lait préparé par Mlle Catherine, je ne saurais prendre autre chose.

CATHERINE

(*le servant*)

Avec des caillibottes ? Prenez une crêpe de froment donc ! et mettez du beurre dessus. Çu-là est d'ici, aussi donc ! (*elle s'occupe de chacun*).

LADOUCETTE

(*lyrique*)

Il ne manque que les « Castaneæ molles », mais voici, la « pressi copia lactis » !

LE BALC'H

Si vous voulez ah ben ! du latin, je vous dispaquerai aussi de lui ah ben ! (*Solennel*)

c-à-d. « prendrez-vous ? » avec une interrogation, dans la voix.

1. *Dispaquer* (*br* : Dispaka), déballer, é-

Estus falzmenus, paldibot gaiu

(*Admiration de Jennie et de Julien — gêne de Catherine — sourires de Le Prédour. Angêle est dans les nuages*)

JULIEN

(*excité*)

Rond ! Rond !
Vel bragou ma iontr !
Plad ! Plad !
Vel bragou ma zad !

(*tous rient*)

JENNIE

(*très à son aise*)

O durontes dukam ! (4) comme disait le carabassen (5) à mossieu Le Guével le vieux recteur de Toularanig (*rires de plus en plus forts, sauf pour Angêle, dont la tristesse redouble*) Çallà savait

---

taler.— 2. *Estus falz menus paldebotgatu:* ce latin est du breton qu'il faut lire ainsi: Est us falz, men uz pal dibaot gad tu. Oût au-dessus de la faucille, vierge au-dessus de la pelle, rare le lièvre noir.— 3. *Rond ! Rond ! vel bragou ma iontr, Plad ! plad ! vel bragou ma zad,* Rond, rond, comme la culotte de mon oncle, plat, plat, comme la culotte de mon père. — 4. *Odurontes dukam,* latin du même acabit : *O* du rond, *S* du kam, l'*O* noir est rond, l'*S* noir est boiteux. Ces jovialités ont été relevées par le barde Taldir, dans son recueil de *Seiz ha seiz divunaden hag o respontchou.* — 5. *Karabassen* (*br.*) vieille servante de

le latin, aussi même, qu'elle savait jeter et remporter les sorts, (6) ah ben dam, comme un prêtre, aussi. Pour lire, all était vat ! dans les petits et les gros livres, même !

LE BALC'H

Ah oueï !

JENNIE

All'a resté vingt-cinq ans, avec les mossieurs prêtres ! Ça qu'on avait du goût avec elle, à flepper, (1) comme je disais à elle quand c'est qu'all venait à Kemper (*après un temps*) Mé'nant all' est morte ! All' était un peu lichouse (2) aussi, et portée sur son mik (3), que même, un jour, quand all' était de retour, au presbytère, çallà, avait risqué

---

curé. — 6. *Jeter et remporter les sorts.* (*br :* Teurel ha disteurel an aviz) Celui qui jette le sort ne peut généralement l'enlever lui-même. Pour l'ôter, le sorcier doit le faire tomber sur une autre créature animale ou végétale, de préférence sur un arbre. En tout cas, il lui est impossible de réparer le mal, sans cette sorte de sacrifice.

1. *Flepper* (*br* : flepennat) babiller. — 2. *Lichoux, lichouse* (*f* Lêcheur) porté sur sa bouche pour les liquides et les sucreries. — 3. *Mik* et mieux *Mikamo,* café

en hiver, sur la glère (4), et tossé (5) son tête, de contre la route, qu'all était tout blonsée (6) même !

LE BALC'H

(*se servant une crêpe*)

Les « carabassen », d'ordinaire, ça c'est tous des lichouses, comme vous dites, car les curés, ah ben ! y boivent du bon vin, comme de juste ! Celui d'ici, ah ben, y gagne de l'argent, en vendant tout son crin, ah ben ! qu'on offre, censé ah ben ! au Saint.

LADOUETTE (*hostile*)

Du crin à un saint ? Pourquoi faire ?

LE BALC'H

Si c'était que vous étiez venu, ce matin, ici, ah ben, de belle heure (7) vous auriez vu la procission des chevaux, ah ben ! Ça c'est pas pour dire, c'est bon tout à fait pour euss ah ben ! Trois fois qu'y font, ah ben ! le tour de la chapelle ah ben, avant la première messe et puis on leur-z'y dégoutte de l'eau ah ben ! dans leur oreille et sur leur dos ah ben ! Ça, ah ben, ça les garde ah ben, des maladies pour toute l'année !

---

fortement coiffé d'eau-de-vie. — 4. *Glère* (*br :* Kleren), glace légère à la surface des flaques d'eau. — 5. *Tosser*, frapper, heurter. — 6. *Blonser* (*br* : Blonsa) meurtrir. — 7. *De belle heure* pour « de bonne heure ».

JENNIE

(*affirmative à Ladoucette*).

Ça c'est vrai, parump ! surtout si c'est qu'on a scarzé (1) la fontaine et balié (2) l'église, le jour d'avant.

LADOUCETTE

(*incrédule*).

Je regrette de n'avoir point vu cela ! Mais le crin ?

LE BALC'H

Quand on voue ah ben ! un cheval au Saint, (3) ah ben ! on donne sa queue

---

1. *Scarzer* (*br :* Scarza) vider, épuiser. Pour s'attirer la protection efficace d'un St Patron, il est bon de vider soi-même la fontaine sacrée. — 2. *Balier*, corruption de *balyer*. Balayer une chapelle est également un rite fort agréable au bienheureux titulaire. —3. Le patron du cheval est généralement St Eloi(*Alar* ou *Elar*) quelquefois St Teilo, évêque de Landaff (VI^e^ s.), assez rarement St Hervé, comme à Gourin ou St. Gildas comme à Carnoët et à Penvenan. Les pardons de St. Eloi concordent d'ordinaire avec la St. Jean d'Eté (24 et 25 juin). St. Eloi et le Baptiste font bon ménage dans le même « Ti-ar-Zant ». Les processions chevalines se forment vers 5 h. du matin avec un rituel, à peu près uniforme. Le clergé sort de l'Eglise dont il fait le tour, par le côté de l'Epitre et y rentre par celui de l'Evangile,

à ça là sensé qu'on le met dans le, la, le (*important*) sac aux fages !

LADOUCETTE

(*après un léger ahurissement.*)

Oui ! Oui ! Le sarcophage ! le tombeau ? Alors St. Hervé serait enterré ici ?

LE BALC'H

Part disent c'est sa châsse qu'est là, au milieu, part d'autres croient c'est un bâteau !

LADOUCETTE

Et d'un tonnage !

LE PRÉDOUR

Ce n'est certainement ni l'un, ni l'au-

---

contrairement à l'usage courant. Toutefois chaque cavalier peut faire sa procession sans participation du prêtre et quand bon lui semble. Puis, à la fontaine, le cheval reçoit une écuelle d'eau sainte, sur le dos et dans les oreilles. L'offrande est généralement du crin sans préjudice d'une somme d'argent dont le montant est à la discrétion de chacun. Dans une chapelle de St-Elar, au Cap Sizun, on offre 5 fr. au profit des Morts (*an Anaoun*) pour obtenir que les poulinières mettent bas dans de bonnes conditions. Nous devons ce dernier détail à l'obligeance de M. l'abbé Thalamot, vicaire à Ergué-Armel.

tre, car la légende de St Hervé, que j'ai lue, ne parle pas de bâteau. Quant à être enterré ici, c'est toute une autre histoire.

LADOUCETTE

(*déclamant*)

En attendant, les curés en font un fructueux négoce

LE PRÉDOUR

(*tranchant*)

Monsieur Ladoucette, il y a dans ce pays des croyances populaires que personne, pas plus les prêtres que vous, ne seriez les bienvenus à déraciner. Elles ne font de mal à personne et après tout, elles sont pour beaucoup, dans le charme particulier de ce pays.

LADOUCETTE

Sans doute ! Sans doute ! et ce charme, je l'apprécie, autant que personne, mon cher Le Prédour, mais enfin, ce crin ?

LE PRÉDOUR

Eh bien ! on le vend ensuite, pour les besoins du culte.

LADOUCETTE

Autrement dit ! c'est du commerce (*une certaine gêne du côté féminin. Air capable de Le Balc'h.*)

LE PRÉDOUR

Réfléchissez un peu ! L'Eglise a ses charges ; elle doit se suffire à elle-mê-

me. Vous n'empêcherez pas qu'on lui fasse des dons. Il faut en faire votre deuil. Qu'elle les reçoive en argent ou en nature, que vous importe ?

LADOUCETTE

Ne vous fâchez pas, mon cher ami, tout ce que j'en dis, vous savez... Vos crêpes sont excellentes, Mademoiselle Catherine ! J'en ai mangé au cabaret breton lors de l'exposition de 1900 qui ne les valaient certes pas. (*à Angèle*) Vous ne dites rien, Mademoiselle !

ANGÈLE

(*très froide*)

Je vous écoute !

JENNIE

(*inquiète*)

All a mangé rien !

LE BALC'H

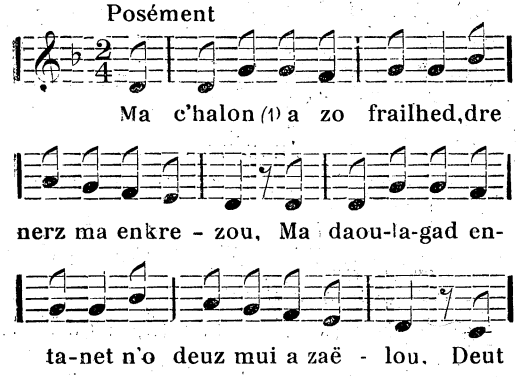
Pet-être elle sera été dégoûtée ah ben avec les pauvres qu'y a autour de la chapelle ah ben ! sur le placître, là ! Y en a qu'ont leur peau tout dirusquée d'avec euss, qu'y montrent. Part sont kam (1) avec des pieds pourris euss. J'ai vu un qu'était cluché (2) sur un pitit bourrouette, ses jambes sous son cul. Des pengams (3), des jilgams (4), des pitits

1. *Kam* (*br* : kam).— 2. *Clucher* (*br* : Klucha *ou* klufa) s'accroupir. — 3. *Pengam* (*br.*) qui a la tête sur le côté. — 3. *Jilgam*

enfants magnous (5) avec la toque (6) ou la cocotte (7) à leurs yeux qui sont à grignouser (8), parce que leurs mères y les crabinent (9).

Un pauvre sous la fenêtre de droite.

Posément



(*br.*) bancal.— 5. *Mangnous* (*br* : pleurard) — 6. *Toque* (*br* : token) maladie des enfants en bas-âge qui se traduit par des croûtes à la tête. — 7. *Cocotte*, conjonctivite muco- purulente, maladie endémique dans les quartiers pauvres de Quimper. Cf : Docteur Picquenard. — 8. *Grignouser* (*br :* grignouza) grogner, être de mauvaise humeur, pleurer comme font les enfants. — 9. *Crabisser* (*br :* Krabissa) égratigner.

(1) *Kimiad ar zoudard* de Prosper Proux.

JENNIE

Un qu'est à chercher son pain aussi donc !

LE BALC'H

(*coupant une tranche de pain et s'adressant à Julien*)

Va renvoyer une tronse (2) à çu-là !

— 2. *Tronse*, gros morceau de pain. — 3. Au pardon de la St. Marc, chapelle du cimetière à Quimper, les gamins s'amusaient, il n'y a pas encore longtemps à effleurer, d'orties, les mains des promeneurs où à les piquer d'épingles, en s'écriant : « Les mouches piquent ! » C. F. à ce propos, ce passage de Brizeux *Les Bretons*, Chant V.

Comme S. Corneli, cet ami des Besttaux
Eloi, dans ce temps-là protégeait les chevaux,
St. Hervé les sauvait des Loups, et sur [*leurs couches*
L'Eté, GRACE A ST. MARC, *ils défiaient les* [*Mouches.*

JULIEN

(*s'exécutant, brandit le morceau et le remet au pauvre par la fenêtre*).

Oh là là çu-là qu'est gros !

LADOUETTE

Vos pardons bretons sont une vraie cour des Miracles !

JULIEN

(*revenant*)

Celui de St. Marc, au moinss, ousque les mouches all's piquent.

JENNIE

(*reprochant*)

Çu-ci sait que faire du mal, au pauvr' monde !

JULIEN

(*de même*)

T'as pas fait piquer-roguer (1) toâ quand c'est que t'étais pitite ?

JENNIE

Si j'avais fait au moins que je serais été fustée (2) avec ma mère, c'est paramment ! j'étais jamais été pour voyouser ! (3) (*On entend les cloches, à la volée, puis le tambour*).

---

(1) *Piquer-roguer* « *Piquer* » a le même sens qu'en français. « *Roguer* » (*br* : Regi), « déchirer ». Piquer-roguer, c-à-d. piquer en déchirant l'étoffe. — 2. *Fuster* (*br* : fusta) fouetter, frapper. — 3. *Voyouser*, se conduire comme un voyou, courir de-

LE BALC'H

(*tous se pressent à la fenêtre de droite*)

Voilà la procision que c'est ! Fanch e Vamm (4), ah ben ! çu-là il est à battre avec (5) son tambour, ah ben ! Sa grande baja (6) de femme ah ben ! aura moins de sa part, dans la fête du bâton, ah ben ! puisque y donne tout à son tambour, ah ben ! que c'est ! (*il rit*).

JENNIE

(*elle se dirige vers la porte*)

Y darde avec (2) elle ?

LE BALC'H

Des tossées (3) plein sa sacquée (4), ah ben ! quand c'est qu'il est en ribote (5), et pour lonquer (6), çu-là est, ah ben !

---

côte et d'autre, en flânerie malsaine. — 4. *Fanch e vamm* (*br.*) François sa Maman, c-à-d. « le chéri à sa mère », enfant dorloté. — 5. *Battre avec* (*br* : skei gant). — 6. *Baja* (*br* : Bajol), ganache.

(1) *Fête du bâton* (*br* : Fest ar vaz) correction le plus souvent maritale. — 2. *Darder avec* (*probablement du français* Dard) rosser. — 3. *Tossées*, coups et aussi santés portées le verre en main. Ici c'est le premier sens. — 4. *Sacquée*, contenance d'un sac. — 5. *Riboter* (*br* : ribotal, comparer le vieux français *Ribaud*, (Ribaude) faire la fête. — 6. *Lonquer* (*br* : *lonka*) boire avidement. — 7. *Kant greg, Kant Iviz !* (*br.*) 100 femmes, 100 chemises !. — 8 *Tarluche*, contraction de « très louche » c-à-d. qui a la vue mauvaise.

(1) *Dirougis* (mot français précédé de la particule privative *di*) rosés. — 2. *Pi-*

(*Le tambour s'interrompt. On entend la voix d'un prêtre*)

Stella matutina !

(*Voix d'hommes et d'enfants se rapprochant :*)

Ora pro nobis !

(*Aigres musiquettes de pardon, moutons bêlants*).

(*La voix du prêtre*)

Salus infirmorum !

(*Les voix se rapprochent davantage*)

Ora pro nobis !

LE BALC'H

(*chantant sur le même ton*)

Kant greg
Kant Iviz !

ANGÈLE

(*à son père*)

Père ! si on sortait voir la procession ?

JENNIE

On verra mieux dehors. Je suis un peu tarluche (8) et mes yeux voueyent pas bien, tout dirougis (1) qu'ils sont avec les picous (2).

(*Tous sortent, sauf Le Balc'h et Ladoucette*).

SCÈNE X

LE BALC'H — LADOUCETTE

LADOUCETTE

Ma foi ! je suis un peu fatigué et après tout, j'en ai assez vu des processions !

LE BALC'H

Pour sûr vat ! que je vas pas aller ah ben, à ouvrir mon bec pour voir le curé et ses manchicots (3).

---

cous (*br* : Pikous) chassie. — 3. *Manchicots* (*br* : Machikoted) Enfants de chœur. Ce mot n'est guère employé que dans la région de Quimper. Par ailleurs, on a bretonisé le mot « choriste » en *Kurust*, *pl. Kurusted*. Le mot « Manchicot » n'est pas non plus d'origine bretonne. Voici ce que nous lisons dans Du Cange, au mot *Massicoty* : « Minores chori ministri in Cathedralibus, Parisiis Macicote, iidem qui in Italis *Macenconchi* Ordinarium Silvanect. apud martem. de Ant. Eccl. discipl. pag. 83 : *Massicote vel clerici, clericaliter induti cappis sericis incipiunt, invitatorium, Christus. Hinc eorumdem* ordo Massicotia dicitur in Instr. ex Archivis Eccl. Paris. »

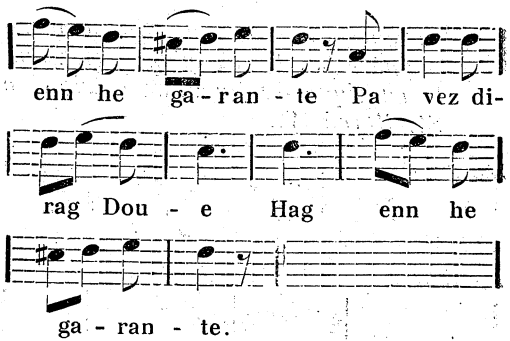
(*Des voix dans le lointain, accompagnées par le saxophone, chantent le cantique du* Paradis, *attribué à St. Hervé* (1).

Et à l'article « *Maceconici* » Parisiensi *Macicote* Gall. MACHICOTS et in alis *Ecotiers* appelantur. »

Dans le cartulaire de l'Eglise Cathédrale de Quimper, nous trouvons, à la date du 24 Octobre 1325 (pièce 201) l'ordonnance capitulaire suivante :

« Que la part des choristes absents aux mastines et messes d'obitz sera baillée aux présens et à la fabrique par moitié — *considerantes quod nonnulli de capellanis et* MACICOTIS *nostris, in commendationibus mortuorum interesse non dignantur*. .

(1) *Jésus combien est grand — Le bonheur de l'Ame — Quand elle est devant*



(*rataplan du tambour*)

LADOUCETTE

On se croirait à l'Opéra !

LE BALC'H

(*d'un ton funèbre*)

Mea !... (2) Feï d'in me ! monsieur Ladoucette, ah ben ! si vous voulez, vous resterez pas sur votre lait, comme ça, ah ben, non plus ! car c'est froid ! (*il va à la crédence et y prend une bouteille*) Çu-ci, ah ben ! c'est de la bonne alambique (3 qui a été fait, ici,

Dieu — Et dans son amour ?. — 2. *Mea,* allusion à l'office des morts. — 3. *Alambique,* eau-de-vie de cidre que l'on fabrique avec des lies ou des cidres trop durs pour être consommés tels. Le prix de revient est d'environ onze sous, comprenant la fabrication et les droits. Sous le prétexte de bon marché on boit cette eau-de-vie, comme de l'eau.

ah ben ! même ! Un pitit peu de fort, c'est pas pour faire du mal, ah ben ! Et puis y a pas des cochonneries dedans, ah ben ! non plus ! (*il verse d'énormes rasades*).

LADOUCETTE

(*l'arrêtant, mais tardivement*)

Oh assez ! assez ! vous allez me faire marcher sur la tête !

LE BALC'H

(*méprisant*)

Pour onze sous que ça coûte, ah ben ! une litre ! (*après un temps*) Censé, alorss, ah ben ! vous retournez de retour à Paris, demain ?

LADOUCETTE

(*hésitant*)

Oui ! monsieur Le Balche, j'ai quelque chose de très sérieux à vous dire.

LE BALC'H

(*méfiant*)

Qu'est-ce que c'est avec vous, ah ben ! aussi ?

LADOUCETTE

Voilà ! vous me connaissez d'hier et vous me traitez en ami ! Je n'irai pas par quatre chemins, j'aime Mlle Catherine !

LE BALC'H

Ah oui ! (*il bouche lentement sa bouteille*).

LADOUCETTE

Alors je me suis dit que (*hésitant*) vous sereiez bien aise de connaître ma situation ?

LE BALC'H (*agressif*)

Dam ! pour sur, ah ben ! que si vous mariez ma fille, c'est pas avec des bolosses (1), ah ben ! que vous aurez un ménage, sur, ah ben !

LADOUCETTE (*à part*)

Attends mon vieux colon ! (*haut*). Tous mes voyages payés, je fais un bénéfice net de 20.000 francs par an ! La grande maison de machines agricoles Ahasverus-Lequedem m'offre sa représentation, avec un fixe de même tonneau et d'appréciables bénéfices. (*avec désinvolte*) Je n'ai pas encore pris de décision...

LE BALC'H (*plus allant*)

Vingt mille francs par an et le fisque à Vérus-Quidem, ah ben ! c'est à voir, ah ben ! sur, parump !

LADOUCETTE

Si vous en doutez, je vous en montrerai la preuve, demain ! Voulez-vous venir en ville, avant le départ de mon train ?

(1) *Bolosse* (*br* : bolossen) prune sauvage.

LE BALC'H

Où c'est qu'à ça sara, ah ben ?

LADOUCETTE

Au Grand Café ! vers les onze heures !

LE BALC'H (*flatté*)

Au Grand-café, chez Bourc'hiz, ah ben... On peut voir toujours !

LADOUCETTE (*chaudement*)

Certainement ! Çà ne vous engage à rien ! (*modeste*) Je sais bien que ma famille, famille d'honnêtes travailleurs, arrivés à la force du poignet, n'est pas à la hauteur de la vôtre. Je n'ai pas comme vous de gouverneur parmi mes aïeux. Sur la porte de la chapelle, et Mlle Catherine m'a dit que sur un vieux coffre également...

LE BALC'H (*se rengorgeant*)

De père en fils, parump, les Balc'h, ah ben ! y-z-étaient gouverneurs de la chapelle... C'est euss qui faisaient autour de l'église ah ben ! quand all était une trêve aussi, ah ben ! (*Après un*

(1) *Faire autour* (*br* : Ober endro) pour « s'occuper de ». — 2. *Trêve* (*br* : Tref, Trev, Treo) Territoire d'une église succursale. Aux origines bretonnes la trêve est une subdivision du *Plou*, subdivision maintenue dans plusieurs paroisses.

temps) A votre santé ! (*ils heurtent les verres d'alambique*).

LADOUCETTE

(*à part*)

Une noblesse de marguillier ! Bah il y a galette ! ce qui vaut mieux ; (*haut*) Il est rudement fort !

LE BALC'H

Soixante digrés ! Ah ben ! je pensais à part moi, ah ben ! que vous aviez mis votre intention, ah ben ! sur Angêle, aussi donc !

LADOUCETTE

Jusqu'ici, je ne vous connaissais pas. Monsieur Le Balche, ni vous ni votr charmante fille. De suite, je vous ai estimés...

LE BALC'H

(*interrompant*)

Istimés... Ah ben sur, dans ce pays ici !

LADOUCETTE

Je vous ai estimé vous, et elle je l'ai aimée. dès le premier moment... J'ai un cousin au Minstère de l'Agriculture. Qu'il serait heureux si ça se faisait !

LE BALC'H

(*mi-consentant déjà*)

Oueï ! mais aussi ah ben ! si Catherine all' f... le camp, ah ben ! d'ici, pour aller à Paris, quoi c'est que je

viendrais ah ben ! à être, dans tout ça ?

LADOUCETTE

Vous avez déjà le poireau ! Vous aurez les palmes et qui sait, la croix ? Mon cousin pourrait vous faire nommer professeur d'agriculture...

LE BALC'H

Oueï ! déjà ya M. Campestrini qu'est professeur départemental !

LADOUCETTE

Qu'est-ce que ça peut vous faire, si on vous nomme, en Corse, son pays, en attendant ?

LE BALC'H

Ça c'est une bonne idée, ah ben, toute faite (1), parump !

LADOUCETTE

Sans compter qu'avec mes économies et un petit coup d'épaule, je puis me faire bombarder député et alors...

LE BALC'H

Où ça ?

LADOUCETTE

Ici ! dans ce pays ! pourquoi pas ?

LE BALC'H

En effet ! (*à lui-même*) Beau-père de

---

(1) *Venir à être* (*br* : dont da veza) pour « devenir ».

(1) *Toute faite* pour « Tout-à-fait ».

diputé, ah ben ! (*à Ladoucette*) je crois vous aurez ma fille ah ben ! Topez-là ! (*Ils se frappent la main, comme au marché*).

SCÈNE XI

LE BALC'H — LADOUCETTE — JULIEN

JULIEN

(*haletant*)

Vinez founus ! m'sieu Balc'h, Jennie qu'all a ouvert sa porte à un gros cochon que c'est ! (*On entend, dans la cour, des grognements satisfaits*).

LE BALC'H

(*il va à la fenêtre*)

Sur c'est ma race de Crozon !

JENNIE

(*du dehors*)

Ah m'sieu Balc'h, j'ai fait coup assez, parump !

LE BALC'H

Sacrée vieille gangne ! (*il se précipite au dehors, précédé de Julien*).

LADOUCETTE

(*esquissant un pas de valse, vers la porte*)

Crozon ou pas, mon cochon est à moi !

RIDEAU.

ACTE III

Comme au premier acte, la scène se passe au magasin de ferblanterie, à Quimper. Même décor. — Une année s'est écoulée depuis les derniers évènements. Toujours un samedi, jour de marché, après-midi ; et le lendemain de la Saint-Marc.

SCÈNE I

JENNIE — JULIEN

JENNIE

(*elle ravaude de la lingerie et se présente au public, assise à gauche, devant le comptoir*).

Alorss ils sont pour moâ ces limas (1) ici ?

JULIEN

(*occupé à la réparation d'une lampe*)

Oueï ! je les ai remportés, pour toi, espress, que c'était, d'avec la mère Tambour, si c'est pas de Jennig Trottig, ou bien d'une, là, qu'a la vérette, (2) plein sa figure (3).

---

(1) *Lima*, sorte de berlingot, ainsi nommé, peut-être, à cause de sa ressemblance de forme avec le mollusque gastéropode de nos jardins. — 2. *Vérette*, petite vérole, marques de varioles. — 3. *Plein sa figure* (*br* : Leiz e fas).

Bon garçon, aussi, enfin, que tu es ! Avec qui c'est tu étais ?

JULIEN

(*arrogant*)

Avec Jean dit Bidou (1), qu'a mal partout pét'être ! T'as pas béson (2) de savouar !

JENNIE

(*haussement d'épaules. Un temps*)

Y avait beaucoup de monde ? C'était ?

JULIEN

Des floppées qu'y en avait ! Le (*admiratif*) Le temps qu'il était si beau ! alorss les mouches all's piquaient, dru (3), çall-là, comme on dit !

JENNIE

Avec quoi, c'était toâ, tu piquais les mains au pauv' monde ?

JULIEN

(*protestant mollement*)

Moâ ! Moâ je faisais pas, parump !

JENNIE

Ceuss-ci qu'y z ont des idées, tout même, aller emmerder les gens, comme ça, enfin ! C'est rien divalo (4) de faire!

(1) *Jean* DIT *Bidou*, personnage légendaire de la chronique quimpéroise, renommé pour ses mots de ventre. — 2. *Béson*, prononciation défectueuse de *Besoin*. — 3. *Dru* (*br* : druz) gras, abondant, ADVERB : abondamment. — 4. *Divalo* (*br.*) abject,

Avec des épines ou bien des épingles qu'y sont à être (5) les moutards au pardon de St. Marc, autour des Messieurs et des Madames !

JULIEN

(*convaincu*)

Alorss, quoi ça serait le pitit pardon, aussi ah ben ! si les mouches, all' savaient plus piquer, comme dans le temps ?

JENNIE

Heureusement que c'est je suis pas été ! Capable assez avoir mon compte. Mais je suis p'us pour me pourmener (1), depuis la pauvre Angêle, all' est à travailler sur son métier de dame patronesse, enfin aussi (*elle soupire*).

JULIEN

En effet, on te voueille p'us souvent, c'est ! Quoi c'est tu restes à faire, toâ, quand c'est les soirs y sont beaux comme tout ! En campagne, du côté de Kernisy, c'est plein des nids et pour le hallage, c'est tout le temps des Bicha-Miniaou (2) qui poussent sur les arbres

une honte. — 5. *Ils sont à être* (*br* : emaint da veza).

(1) *Pourmener*, prononciation populaire du français « Promener ». D'où le breton usuel *Pourmen*, pour le celtique *Bale*, générateur de *Bal* et de *Ballade*. — 2. *Bicha-Miniaou* (*br.*) M. le Docteur Picque-

de halleg (3). Et puis, ça qu'y aura des guignes (4), dans les champs des peksants ! Aucune année comme çall-ci, tant qu'y aura eu des fil-dero ! même qu'y savent donner deux sous en mairie au Pitit-Errié (5), que c'est, pour plein à son chapeau d'euss ! (*fièrement*) Moâ qu'a eu six sous l'aut' jour, que c'est même !

JENNIE

(*très triste*)

Moâ, je suis p'us pour faire attention de tout ça (6), ménant ! non plus, enfin, aussi ! Pauvr' pitite ! comme c'est je disais à elle, rester, elle disait à moâ...

JULIEN

Dimanche, ah ben ! avec mon prêt, moâ, Bodivit qu'est de Lo-Maïa, Ninie

---

nard, donne *Bichic à mignon*. La forme que nous citons, nous paraît usuelle. « Ce sont, dit l'éminent botaniste et celtisant, les châtons à poils soyeux, de toutes les espèces de saules (*salix*). — 3. *Halleg* (*br.*) Saule. — 4. *Guignes*, petites cerises — 5. *Pitit-Errié* pour Petit-Ergué, ou mieux Ergué-Armel, en breton Erge-Vihan. Le Grand Ergué, Ergué-Gaberic, ou Ergué-Vras est dit également dans le langage populaire, Grand'Errié. Ce sont deux communes limitrophes, à l'Est de Quimper. — 6. *Faire attention de* (*br* : Teurel evez deuz *pour* oc'h).

Stoupen qu'est peinteuse et puis (*hésitant*) Marie Sanquer, aussi quoi donc ! on louera un bâteau, pour rigoler, que c'est, dedans la rivière (*chantant*)

C'est le mois de Marie
C'est le mois le plus beau !
J'irai avec Sophie
Faire des parties de bateau !

JENNIE

(*sévère*)

Çu-ci qu'est un donc, pour goaper (1) des cantiques, aussi alors ? T'as pas la r'honte ? Le Bon Dieu sera à se mettre en colère, après toi, seurement ! Capable assez de vous mettre à vous neyer tout la bande dans la baie de Kerogant.

JULIEN

(*moqueur*)

Neyer assez ! Qu'y fera pas ! Aller à la baigne (2), nous ferons pét'être, s'y fait chaud assez !

JENNIE

Moâ, aussi enfin, je défendrai à Marie Sanquer, aller ensemble (3) avec toâ, à gavacher ! (4)

---

(1) *Goaper de* (*br* : Goapât eus) se moquer de. — 2. *Aller à la baigne*, aller prendre un bain, à la rivière où à la mer. 3. *Aller ensemble* (*br* : mont 'samez gant). 4. *Gavacher* (*br* : Galvagnia) répond au français, *se calvauder*.

JULIEN

(*agressif*)

Que tu feras pas, parump !

JENNIE

(*mentée*)

Que je ferai pas, pitit braleur (1) ? (*ironique*) Non ? c'est l'évêque ou le préfet qui fera ? N'en vlà un, ici parump ! Moâ je vas dire à Mossieu Prédour et t'auras pas ton prêt, aucun ! Si c'est que j'étais ta mère, vat ! que tu aurais eu dessus ton c..., (2) serait pas longtemps même !

JULIEN

(*attitude batailleuse*)

Donner dessus son c... à un ouvrier ? T'aurais fais assez pour être dressée, vat !

(*On entend du 1er étage la voix de Le Prédour*)

Julien ! va jusqu'à la gare des marchandises. J'attends un envoi...

JENNIE

(*méprisante*)

Çu-ci qu'il est rien fier passer son temps à strodenner (3), dans les rues ! C'est sorti d'apprenti, mais pour savoir travailler sur son métier, çu-là sait pas !

(1) *Petit braleur*, terme de mépris. — 2. *Avoir dessus le c...* les fesses, c.-à-d. être fouetté. — 3. *Strodenner* (*br* : en em strodennat) se crotter, courir dans la boue en

JULIEN

(*insolent*)

Plus que toi, je sais paramment ? Çall-ci, ici, a pas fini de me monter le Job (4). Sacré fumier ! (*Il sort par la rue*).

— ——

SCÈNE II

JENNIE (*seule*)

(*Haussement d'épaules — Un temps*)

Ça que le temps me dure mé'nant, depuis qu'Angêle, all est partie ! Des fois, je suis plus pour rester et puis je reste que c'est pourtant, ah ben aussi donc, quand je voueille M'sieu Prédour, si triste aussi, mon Dieu ! le pauv' homme enfin ! Treize mois que ya depuis le pardon de St-Hervé, ous que la pauvr' pitite all a entendu des choses, d'avec ce manche à flep (1)... Saturnin Ladoucette qu'y s'appelait. Une s... saloperie çu-là encore ! J'étais pas bien sur, pour le supporter ! non sur ! parump ! que j'étais pas ! Itron Varia Kerzéot ! (2) elle l'aimait bien alle pourtant !

gâchant le temps. — 4. *Monter le Job* à quelqu'un, c.-à-d. le faire monter à l'échelle.

(1) *Manche à flep*, bavard, vantard. — 2. *Itron Varia Kerzeot*, pour Kerdévot.

Aussi, quand ce petra (3) de Le Balc'h a venu ici, fougasser avec sa lettre à Ladoucette, qu'y voulait sa fille, malade qu'a été Angèle, tout suite avec le chagrin, même ! Et puis, un peu après qu'all' s'atait guérie, çall-là a parti pour chez les Dames, là, à s'occuper qu'a dit des Bretons, à Paris, qu'all' voulait p'us rester, même... Le pauv' M'sieur Prédour que c'était pitié voir çu-là ! Il mange p'us à rien ! Souventes fois, il laisse sa soupe aller froid (4) qu'il a pas touché, même! Si c'est que j cuis un peu de la viande, all va à perdre tout. Comme je dis à lui, c'est pas la peine se faire mourir pourtant. Mais comme y dit à moâ, qu'il a p'us du goût à vivre qu'y dit. Pour Le Balc'h çu-là vient p'us ici, parump ! que s'y vénait que je sais pas ce que je ferais à lui. Je saurais y dire des raisons (5). (*Juste à ce moment paraît Le Balc'h*).

Kerdévot est un lieu de pélerinage, en Ergué-Gabérik. — 3. *Petra* (*br.*) Quoi ? Cet interrogatif désigne un paysan breton Au XVIII[e] siècle une chanson dit :

C'est un PETRA
Que je tiens que je mène
C'est un PETRA
Que je tiens par le bras !

(4) *Aller froid*, pour se refroidir. — 5. *Dire des raisons*, faire des reproches.

SCÈNE III

JENNIE — LE BALC'H

LE BALC'H

(*toujours important, mais un peu gêné ; il a comme d'habitude, son panier et son parapluie*)

Salud ! Ça va toujours, ah ben ! par ici ?

JENNIE

(*froide*)

Mon Dieu assez aussi !

LE BALC'H

(*engageant*)

C'est eune grande lampe, ah ben que je voudrais, ah ben !

JENNIE

(*revêche*)

Eul lampe ? Eul lampe, comment c'est ? (*à part*) Si c'était pas qu'y faut jamais manquer à gagner...

LE BALC'H

Eul lampe ah ben ! avec un grand pied ah ben (*il regarde de tout côte, puis en désigne une, sur une étagère*) une comme çall-ci ! (*un temps*) Pour mettre dans la chambre à mon gendre, ah ben ! que c'est qu'y viendra, ah ben ! pour le pardon de Lok-Marié, ah ben, cette année ici.

JENNIE

(*air dégoûte*)

C'est quinze francs que c'est.

LE BALC'H

Ya pas moyen, ah ben, d'avoir à dix, ah ben ?

JENNIE

(*sèche*)

Ici on serche pas chicagne ! (1) Si c'est que c'est trop cher pour vous, vous n'avez que d'aller voir, aut' part.

LE BALC'H

(*mécontent*)

Alorss, ah ben ! ya pas moyen marchander que c'est ? (*tirant son porte-monnaie de la poche de son chupen*) J'ai de l'argent encore pour payer ah ben que c'est ! (*Il met lentement sur le comptoir, quinze francs, en monnaie d'argent. Il a comme un nouveau regret à chacune*).

JENNIE

(*mordante*)

On sait bien, paramment, que vous avez pas tant que ça, non plus, de la monnaie... Un homme qui vit sur sa réservation (2) s'pas

(1) *Chercher chicagne*, marchander.

(2) *Réservation* (*br.* : Dilez) partage d'ascendant. Il n'est pas rare en Bretagne de voir d'anciens propriétaires ou gros fermiers réduits à la plus précaire des situa-

LE BALC'H

(*dont le diapason monte*)

J'ai encore ah ben ! de quoi vivre parump ! Je n'ai que d'une chose à vous dire, ah ben ! si j'ai fait, ah ben ! mon dilez, avec mes enfants, l'acte il est bien fait, paramment, ah ben ! et j'aurai toujours, jusqu'à ma mort, ah ben !... plus que mon bouëd (2) ah ben, et l'argent de mon tabac, ah ben !

JENNIE

Sur votre propriété que c'est ?

LE BALC'H

(*gêné, ne répond pas directement*)

Enfin, c'est je suis payé, pour ménant, ah ben ! par l'argent qu'on tire de dessus, puisque je mets à valoir pour leur compte et que je reste ah ben, dans mon marson, que c'est comme avant, ah ben !

JENNIE

Oueï ! mais vous n'êtes p'us vot' maître, ménant ?

tions par suite de la cession de biens faite d'ordinaire, à celui des enfants qui prend dans le village, les lieu et place du Père. Heureux, celui-ci, quand les charges du viager sont acquittées sans difficulté. Lire à ce sujet, dans *Feiz ha Breiz* « AN DILEZ » par MM. le Vte de Jacquelot et chanoine Abgrall.

(2) *Bouëd* (*br.*) nourriture. — 3. *Mevel*

LE BALC'H

Censé, ah ben ! sur ! mon gendre Ladoucette, ah ben, çu-là touche les binifices sur les veaux et les cochons, quand c'est qu'on a vendus d'euss.

JENNIE

(*qui a juré de le froisser*)

C'est comme qui dirait, ah ben ! que vous seriez Mevel-braz (3), avec lui (*ironique*) C'est pas aise, à l'heure qu'il est, pour le monde, à trouver des domestiques, en campagne, mais pisque les anciens pekzants y s'mettent en condition, s'pas ?

LE BALC'H

(*irrité*)

On voueille bien ah ben ! que vous avez la malice de moâ ah ben ! (*important*) que je serais fier même si que je serais domestique avec un homme qui sera diputé quand c'est qu'y voudra. Ménant il a part dans la grande maison de converse Ahasvérus-Laquedem, et des machines agricoles que c'est qu'y vend, ah ben !

---

braz (*br.*) grand valet de ferme.

(1) *Converse* (*br* : Komwerz et mieux Kemwerz), commerce. — 2. *Drailler tout en même gargotte*, tout dépenser (*br* : drailha) au même endroit. — 3. *Chercher son pain* (*br* : Klask e vara), mendier.

JENNIE

(*moqueuse*)

Bihan-Doaré, aussi donc !

LE BALC'H

(*indigné*)

C'est pas même chose ! Mais je voueille bien ah ben ! gast ! que vous vous f... de moi, Jennie ! Je suis pas plus bête qu'un autre ! Non ; mais alors on n'est p'us libre de faire ce qu'on veut de son ergent mé'nant ?

JENNIE

(*méprisante*)

Draillez tout en même gargote (2), c'est pas moâ que je vous donnera deux sous, quand c'est vous serez à chercher votre pain ! (3).

LE BALC'H

Tout même aussi ah ben ! (*un temps. Il se calme*). M. Le Prédour ah ben ! il n'est pas à la maison ?

JENNIE

Je sais pas moâ ! Si vous voulez, çu-là, aussi, y vous donnera votre pegement (1) ; je vas le hoper (2).

LE BALC'H

(*une légère crainte dans la voix*)

Quoi c'est qu'y me dira ah ben ? Moâ

---

(1) *Avoir son pegement* (*br* : pegement *id est* combien ?), avoir son dû, ce qu'on mérite. — 2. *Hoper* (*br* : Hopal) appeler. —

je suis pas pour rester fâché, contre le monde, ah ben ! comme ça, tout le temps, non plus !

JENNIE

(*appelant dans l'escalier*)

M'sieu Prédour, M'sieu Prédour !

(*La voix de Le Prédour au 1er étage*)

Qu'est-ce qui est là ?

JENNIE

C'est Hervé qu'est ici ? Çu-là y veut causer avec vous !

(*La voix de Le Prédour*)

Dites-lui de revenir dans une demi-heure !

JENNIE

(*à Le Balc'h qui a entendu*)

Si j'étais que de vous, sûr parump ! que je viendrais pas !

LE BALC'H

(*irrité*)

Pour grignouser (4) çall-là est, ah ben ! Jamais qu'on a vu ah ben ! même ! Je reviendrais que c'est pourtant ah ben ! Vlà pitit Julien qu'est à vinir !

SCÈNE IV

JENNIE — LE BALC'H — JULIEN

JULIEN

(*très irrespectueux*)

Tiens ! Juste Balc'h ! Moâ qu'a ra-

contré Perrig Kam, le pitit clerc à Barguet, qu'y m'a dit, il était à courir après vous, même qu'y creyait vous seriez été, ici, dans la boutique. Çu-là vénait de chez Diaskorn !

LE BALC'H

T'es sur ah ben ! M. Barguet çu-là y demande après moâ ? Je suis jamais t-été, pourtant, autour de lui, un an ya ah ben !

JULIEN

(*fantaisiste*)

Un oncle vous avez pét-être dans l'Amérique, que c'est ?

JENNIE

(*triomphante*)

Amérique transphérique, pour la garnison (2), comme disait l'astronome borio (3) qu'y voyait par le far-de-là du premier quartier de la lune, sur le mont Frugy.

---

3. *Causer avec quelqu'un*, parler à quelqu'un. — 4. *Grignouser*, geindre.

(1) *Racontré*, pour rencontrer. — 2. *Amérique transphérique pour la garnison*, propos d'un vieux soldat quimpérois, souvent cité par mon père qui s'en amusait fort. — 3. L'astronome *borio* était quelque savant de science éminemment corisopite. *Borio* me semble être le même que l'*Orio* cité plus haut, comme étant particulier à la région d'Audierne.

LE BALC'H

(*à Jennie*)

C'est je peux laisser mon panier et mon paquet, ah ben ! s'il vous plaît, de contre le comptoir, ah ben ?

JENNIE

(*condescendante*)

Laissez tout ce que vous voudrez !

JULIEN

(*insolent*)

Et toute ta pochetée !

LE BALC'H

(*furieux*)

Je dirai à Prédour, ah ben va ! que tu verras !

(*Il sort, laissant malgré l'injure, le panier près du comptoir. Quelque chose a changé dans son attitude.*

SCÈNE V

JENNIE — JULIEN

JENNIE

Toâ t'es rien gouape, tout même aussi enfin ?

JULIEN

Moâ ? Et toâ t'es pas pét-être ?

JENNIE

Pour sûr ! J'y ai mis son chign (1) à baisser dans son grubi (2), à ce balbous ici. Il n'était plus pour dire à rien !

JULIEN

Oueï ! mais toâ tu sais pas quoi Perik Kam disait à moâ, ta l'heur', quand c'est je l'ai trouvé, près de Laënnek (4).

JENNIE

Quoi c'est çu-là disait à toâ, mon pitit ?

JULIEN

En baliant, qu'y dit, le bureau au patron, çu-là a fait envoler avec le vent qu'y dit, une lettre que c'attait ! Alors, dessus y avait merqué, comme ci, qu'y dit, par un avocat de Paris, qu'on était pour mettre la sizie à Kerhervé, qu'y dit.

---

(1) *Chign* (*br* : Chign) Menton C. F. l'anglais *Chin*, même signification. — 2. *Grubi* (*br* : Grubulh) partie du vêtement correspondant à la gorge. — 3. *Balbous* (*br.*) bredouillard. — 4. *Laënnek.* La rencontre des deux gamins s'est faite près de la statue de Laënnek, l'inventeur quimpérois du stétoscope, à l'aide duquel, il inaugura l'auscultation médiate. 1781-1826.

JENNIE

(*troublée*)

La sizie ? N'é ket pochu !

JULIEN

Pirig Kam, dit pourtant !

JENNIE

Çu-là y sait rien des loas !

JULIEN

(*aigrement*)

Non pét'être ! plus que toâ paramment.

SCÈNE VI

JENNIE — JULIEN — LE PRÉDOUR

LE PRÉDOUR

(*très vieilli. Il a en mains une lettre dont il interrompt la lecture*).

Encore à vous disputer ?

JENNIE

(*confuse*)

On dit pas à rien !

LE PRÉDOUR

Alors vous ne chicaniez pas ensemble ?

---

(1) *N'eo ket pochu* (*br* : n'eo ket possubl) c'est impossible !

JULIEN

(*avec conviction*)

Non m sieu parump !

LE PRÉDOUR

Qu'est-ce que ce serait si vous le faisiez ? (*un temps*). Je viens de recevoir une lettre d'Angêle. Elle n'oublie personne et surtout toi, ma vieille Jennie qu'elle embrasse.

JENNIE

(*émue*)

Si c'est pas la pitié, Itron Varia Kerzeot ! à voir çallà partie d'ici. All' est tout-à-fait dans les dames patronesses ?

LE PRÉDOUR

(*soucieux*)

Non ! mais cela ne tardera pas ! C'est justement à ce propos qu'elle m'écrit... Le Balc'h est parti ?

JULIEN

Oueï ! Perig Kam de chez Barguet, çulà était à sercher après Balc'h, partout. Alors moâ j'ai dit au plouque, (1) aller chez l'avoué.

---

(1) *Plouque* (*corruption bretonne*). *Plouk* vient sans doute du « *Plou* » antique, fondation civile des émigrants bretons des V^e^ et VI^e^ siècles. *Ploue* et *plouezad* ou *plouezíad* signifient *campagne* et *campa-*

LE PRÉDOUR

(*à lui-même*)

Le malheureux ! j'eusse mieux fait de le prévenir moi-même. Au fait, il ne m'aurait pas cru. M Barguet saura lui couler la chose, en douceur.

JULIEN et JENNIE

(*ensemble*)

C'est la sizie que vous dîtes ?

LE PRÉDOUR

Comment savez-vous ?

JENNIE

(*montrant Julien*)

Le pitit ici qu'il était à voyouser (2) par là, perdre son temps qu'y faisait, sur la place, a entendu de l'écrivain à Bargad...

JULIEN

(*interrompant indigné*)

A voyouser assez ! Çall-ci qu'est une flatteuse ! (1) (*à Jennie*) Flatteuse-au-cul (2) ! Rapporteuse à la cuiller (3) !

---

gnards. — 2. ***Voyouser***, faire le voyou.

(1) ***Flatteuse*** (*br* : flatterat) flagorner, accuser, dénoncer. — 2. ***Flatteuse au cul***, expression cousine du Lèche-c... français 3. ***Rapporteuse à la cuiller.*** Jadis les bourgeois de Quimper corrigeaient les enfants dénonciateurs, en leur attachant au col, la cuiller à pot.

LE PRÉDOUR

Allons la paix ! Veux-tu Jennie que je te lise la lettre d'Angêle ?

JENNIE

Pour sûr vat ! (*à Julien*) Et toâ ferme ta bec !

JULIEN

Que je perdrai pas un morçon même !

(*Jennie continue à ravauder. Julien profite du répit pour s'asseoir sur le comptoir.*

LE PRÉDOUR

(*lisant*)

ŒUVRE DU SECOURS BRETON

—

Paris Rue Davy, 17e

Mon cher Papa,

Comme le temps marche ; voici un an déjà, que dans mon chagrin, me vint la pensée, de me consacrer à nos pauvres émigrés chez les *Dames du Secours Breton*. Le 26 juillet, prochain, fête de Sainte Anne, je signerai un engagement de cinq ans. Je voudrais t'avoir près de moi, en cette circonstance, car mon bonheur ne serait pas complet, si tu n'étais point là.

JENNIE

Çall-là qu'all est mignonne, tout plein, à son père parump !

LE PRÉDOUR

Laisse moi lire Jennie (*continuant*) Je m'initie aux pratiques quotidiennes de notre institut. Si notre but est de renvoyer le plus possible, au pays, nos compatriotes, nous ne négligeons pas le secours des misères immédiates. Chaque jour une jeune dame d'Auray, Mme David et moi, visitons les pauvres logis de la rue de la Jonquière et de la rue des Moines. D'autres dames vont aux rues Souffroy, des Apennins, Trezel, Balagny, Legendre, dans les cours et passages, etc. Il a fallu me mettre au breton, mon cher Papa. Sans cela notre intervention ne serait guère efficace, car beaucoup de nos émigrés, après un long séjour, s'expliquent mal en français ou le comprennent tout de travers. Ce sont pour la plupart des Cornouaillais de la Montagne, des *Kernew kof rous* (1) comme disent nos Morbihannais, qui ont aussi, quelques représentants, dans cet enfer.

(1) *Kernew Kof-rous*, Cornouaillais au ventre roux. Les Cornouaillais de la Montagne, doivent cette désignation, à leurs costumes de berlinge. Cette berlinge disparaît, de jour en jour, devant le drap noir. Une autre explication plausible se trouve dans la légende qui fait de ces montagnards des paresseux, des lézards.

JENNIE

Moâ je savais bien, aussi donc ! qu'on parlait bréton à Paris, même !

JULIEN

(*haussant les épaules*)

Oueï !

LE PRÉDOUR

Que vous êtes agaçants ! (*continuant*) Etrange n'est-ce pas que ce langage qui me semblait inutile à Quimper, soit ici, pour moi, devant les Parisiens, comme un drapeau ! Enfin, les premières difficultés sont passées et je suis tout heureuse de t'écrire que « *Karet a ran ac'hanot a greiz va c'halon* » (1). Toute parisienne que je suis, je me trouve beaucoup plus bretonne, que je ne l'étais, dans la capitale des Cornouailles.

JENNIE

Kornawail !. (2) Çu-là c'était un parump ! Y faisait rien que crouguer (3) le pauvr' monde ! Çu-là même, ma

à ventre roux. Hâtons-nous de dire qu'une telle réputation est absolument injustifiée, les habitants des Menez étant généralement débrouillards.

(1) *Karet a ran ac'hanot a greiz va c'halon* (*br.*) Je t'aime de tout mon cœur. — 2. *Kornawail* ou plutôt Cornouailles, célèbre chef de chouans qui a laissé une réputation de férocité. — 3. *Crouguer* (*br*

grand'mère all' disait, il avait tué un évêque (4), près de St. Hervé, là qu'all disait.

LE PRÉDOUR

Quelle Marie Beurdasse. tu fais ! Li rai-je oui ou non ?

JENNIE

Ménant je suis pour me taire.

LE PRÉDOUR

C'est pas malheureux ! (*poursuivant*) Il est vrai que mes collègues et moi, ne nous contentons pas d'affirmer, notre amour du pays, dans des banquets à 8 francs par tête, comme le font certains riches bretons. Il y a bien autre chose à faire ! Tu ne te douterais jamais, mon pauvre papa, de l'épouvantable misère morale et physique qui règne ici, parmi nos émigrés. Le découragement, le manque d'hygiène, l'alcoolisme, une nourriture défectueuse, un travail excessif et pénible, en font vite des parias de l'humanité. Nos bretons acceptent toutes les besognes dont les autres ne veulent pas. Ils sont terrassiers avec des gains de 5 à 8 francs, hommes de peine à 5 francs, vidangeurs ou employés de produits chimiques et rétribués de 8 à 9.

Krouga), pendre ou étrangler. — 4. L'évêque constitutionnel Yves Marie Audrein, fut assassiné, près la chapelle Saint-Hervé, en 1800, sur l'ancienne route de Chateaulin.

JENNIE

(*admirative*)

Par jour c'est? ceuss-là, gagnent bien euss !

JULIEN

(*enthousiaste*)

Oueï gast ! moâ j'ai envie f... mon camp !

LE PRÉDOUR

Mes pauvres amis, vous ne calculez pas ce que la vie coûte à Paris. Un ouvrier de Quimper qui gagne la moitié moins d'argent est plus payé qu'un ouvrier parisien...

JULIEN

C'est vrai ça aussi ! car ceuss-là y dépensent plus de leur ergent, que c'est !

LE PRÉDOUR

Sans doute ! (*continuant la lecture*) Les pauvres gens meurent à la tâche, au bout de dix ans! Pendant leur courte vie, à peine se rappellent-ils qu'il y a un Dieu. Inutile de te dire ce que deviennent trop souvent les filles et garçons ! Si nos compatriotes savaient ce qui les attend à Paris ! C'est surtout, puisque l'émigration est parfois nécessaire, à canaliser cette émigration, que les gens riches et influents devraient travailler. Il faudrait créer en Bretagne,

les industries qui feraient vivre, et tout d'abord des écoles professionnelles. Mieux vaudrait encore pour les gens riches, eux-mêmes, demeurer au pays, prendre la direction de ces industries, de ces écoles. Aussi, mon cher Papa, je viens te demander une grande grâce. (*Le Prédour ne lit plus*).

JENNIE

Comme all' disclippe bien les choses, cette pitite ici... Mais vous ne lisez plus !

LE PRÉDOUR

(*des larmes dans la voix*)

J'ai eu bien de la peine, à me résoudre à ceci !

JENNIE

Qu'a qu'a vous dit aussi donc ?

LE PRÉDOUR

Oh ! des choses ! des choses !

JENNIE

Des choses tristes, tout-à-fait, que c'est alorss ?

LE PRÉDOUR

(*continuant*)

L'autre jour, Mme David et moi, descendant d'un cinquième de la rue de la Jonquière, vîmes à l'entre-sol, une porte ouverte et de cette chambre venait le bruit d'un machine à coudre. Nous entrâmes, comme nous avons l'habitude de le faire, avec cette indiscrétion

que l'on blâme aisément, chez nous, sans savoir qu'elle est nécessaire, dans notre apostolat. Quelle ne fut pas ma suprise de reconnaître, dans la travailleuse du pauvre logement, mais si différente, sous ses pauvres habits de ville, Catherine Le Balc'h, elle-même ?

JULIEN

Çal-là on disait pourtant, elle était une dame de la Haute. Comme une gizkear struilh (1) alorss, qu'all était ?

JENNIE

Oueï ! c' qu'on sait jamais, au juste, ce qu'y font à Paris, ceuss-là qu'y vont là.

LE PRÉDOUR

(*continuant*)

Je te laisse à penser les émotions par lesquelles nous passâmes toutes deux... Je te conterai cela, une autre fois. Qu'il te suffise, mon cher Papa, de savoir que, dans un coin obscur de l'appartement, ily a vait un petit berceau... C'est une lamentable histoire et moi qui accusais la Providence.

JENNIE

N'en vlà parump !

LE PRÉDOUR

Saturnin en fuite ! La pauvre femme en face d'une situation inextricable,

(1) *Struilh* (*br.*) boue, crotte, ordure.

avec la honte d'avouer chez elle ce qui était arrivé.

JENNIE

(*avec un regret de sa méchanceté envers Le Balc'h*)

Çu-là y savait pét'être pas tà l'heur', pisque Perrig kam était à sercher, après lui.

JULIEN

Pour sûr qu'y savait pas !

LE PRÉDOUR

Julien et Jennie gardez vos langues, bon sens ! (*continuant*) Après la catastrophe, elle se trouva dans la gêne et des compatriotes qu'elle avait dédaignés, se montrèrent cruels à son égard... Ayant abandonné son riche logement du boulevard Montparnasse, ne voulant pas aborder les quartiers d'émigrés originaires de Quimper, elle se réfugia, ici, et fut réduite à faire des ménages à sept sous l'heure. Enfin, comme elle est fort adroite de ses mains, un grand magasin, a consenti à lui confier de la confection chez elle. Avec ses dernières ressources, elle prit à l'abonnement, une machine à coudre. Mais quatorze ou quinze heures de travail assidu, ne lui rapportent pas plus de 3 à 3 fr. 50 par jour (1).

(1) Tous ces renseignements ont été fournis aux auteurs, par M. Nouël de

JENNIE

(*de nouveau enthousiaste*)

Ça c'est bon pour eune fille, parump !

LE PRÉDOUR

(*gravement*)

Comme pour les ouvriers, tout-à-l'heure, à Quimper un tel payement suffirait à une femme ! Mais à Paris, et avec un bébé...

JENNIE

(*reconvaincue*)

Ça c'est vrai ! les choses, pour manger, all's sont pas bon marché, à Paris, même que Pélagie Saulx, quand çallà all' était allée, avec le train de plaisir, aussi donc, pour le quatorze Juillet, qu'all avait p'us rien à manger, même qu'all disait, pour les deux derniers jours. Pourtant all' avait porté assez, dans un panier avec elle qu'all pensait. Obligée qu'all était, qu'all dit, de dépenser tous ses sous, dans les pitits auberges, à manger des cochonneries breignes (1), qu'all dit !

LE PRÉDOUR

Tu le vois ! mieux vaut rester chez soi... mais laisse-moi achever, ma vieille

Kerangué (*barde Ab-Ervoan*) rédacteur à la préfecture de la Seine.

(1) *Breignes* (*br* : Brein), pourries.

Jennie (*continuant*) Impossible ! cher papa, de lui laisser courir les risques d'une existence remplie d'aléas. Voici ce que j'ai pensé et tu exécuteras ce désir, pour l'amour de moi. Catherine consent d'ailleurs à cet arrangement et dès ta réponse, elle reprendra le chemin de la Bretagne.

JENNIE

(*indignée*)

Avec la r'honte, paramment qu'alt sera à revenir de retour ? Pas moâ que je ferais, toujours aussi donc !

LE PRÉDOUR

Mais tais toi donc, vieille rêveuse ! (*continuant*) J'ai m'as-tu dit, 50.000 francs de dot, de la part de Maman, et ce que tu veux bien y ajouter. Considère moi, comme me mariant à mon œuvre. Je n'ai guère d'illusions et bien que tous les hommes ne soient pas des Saturnin Ladoucette, je veux faire, autre chose de ma vie. Apporte moi 20.000 francs, cela suffit. Et quand aux 30.000 autres, eh bien, mon Papa, sans les donner, mais en en faisant le sacrifice, s'ils ne sont pas remboursés, organise par eux l'avenir de Catherine, de son enfant et la paix de Le Balc'h. En somme, j'ai fait connaître ce Ladoucette, à nos pauvres amis. Je suis coupable de cela et je veux réparer. J'ai prix mes renseignements. Un négociant

en beurre, lait, fromage de Plonévez-Porzay a fait connaître à notre bureau de renseignements, qu'il serait heureux d'avoir, à Plonévez, un contre-maître, connaissant bien son affaire, ainsi qu'une factrice qui, à Quimper, tiendrait la crêmerie et assurerait les expéditions. Cet homme demande un apport de 30.000 francs avec part dans les bénéfices pour le contre-maître. Est-ce trouvé ? Nous n'aurons, ainsi, sur la conscience, ni le déshonneur d'une grande famille campagnarde, ni son émigration.

JENNIE

Qui c'est qu'aurait pensé à ça, parump, aussi tout même enfin ? Pas moâ qui dispignerai (1) mon ergent avec ceuss-là ! (*indignée*) Ceuss-là y méritent pas !

LE PRÉDOUR

(*continuant*)

C'est un nommé Hostiou, du village de Créac'h-Avel...

SCÈNE VII

LES MÊMES — LE BALC'H

LE BALC'H

(*très triste et très penaud*)

Je suis venu ah ben ! pendre mon pa-

---

(1) *Dispigner* (*br* : Dispigna), dépenser.

nier ah ben ! (*un temps et comme à regret*) et puis la lampe.

LE PRÉDOUR

(*avec douceur*)

Ça ne va pas comme vous voulez, mon pauvre Le Balc'h ?

LE BALC'H

Feï d'am Doue ! (2) ah ben ! c'est mal, même que c'est ah ben, que ça va !

JENNIE

Oueï ! ce mange-bazar (3) de Ladoucette-là, il a drailhé tous vos sous, aussi donc ?

LE BALC'H

Qu'il a fait ma Doue ! ah ben ! mé'nant il n'est plus qu'une chose à faire : laisser tout mon bazar ah ben ! avec les huissiers, comme de juste, ah ben ! Comme Barguet y disait à moâ, ah ben ! que c'est digoûtant même... (*un temps*) Que je serai forcé, aller à Paris, ah ben ! à chercher l'ouvrage (1)

JENNIE

Et vot' réservation ?

— 2. *Feï d'am Doue !* (*br.*), Foi de mon Dieu ! juron. — 3. *Mange-bazar*, prodigue. — 4. *Aller à chercher l'ouvrage* (*br* : Mont da glask labour).

LE BALC'H

(*des pleurs dans la voix*)

Que je pensais, aussi ah ben donc ! Çu-là a tout mangé... Mon dilez, il est foutu !

LE PRÉDOUR

Comment ? Mais une réservation est inattaquable ! Vous n'avez pas laissé vos biens, à vos enfants, sans...

LE BALC'H

Non sur !

LE PRÉDOUR

Voyons ? Vous avez reçu une rente de 2.000 francs contre cet abandon ?

LE BALC'H

(*honteux*)

Avoir j'ai eu, sur, ah ben ! mais (*hésitant à l'aveu*) j'ai signé des billets pour mon gendre, ah ben!... çu-là a été mis en faillitte par le tribunal de la Seine ah ben ; ensemble avec lui (1) Ashaverus Laquedem, ah ben et f... leur camp, ah ben ! tous les deux qu'on sait pus où c'est qu'y sont allés, ah ben ! Comme de juste j'aurais rien d'ici que le monde aura été payé ah ben ! Ça, ah ben ! c'est tout voleur et compagnie, aussi donc !

---

(1) *Ensemble avec lui* (*br* : Assamez ganthan), pour : de compagnie, en même

JENNIE

(*tristement*)

Mangé tout son bazar que çu-ci a fait donc alors enfin !

JULIEN

(*toujours cruel*)

N'a qu'à se mettre pillawer ! (2)

LE PRÉDOUR

(*à Jennie et à Julien*)

Laissez-nous seuls !

(*Ils sortent tous deux par le fond, en lançant à Le Balc'h des regards ironiques*).

SCÈNE VIII

LE PRÉDOUR — LE BALC'H

LE PRÉDOUR

Mon pauvre Le Balc'h, estimez-vous heureux dans votre malheur : vous n'irez point à Paris et Catherine sera près de vous, dans quelques jours.

LE BALC'H

Pour traîner ah ben ! la misère et

---

temps que. — 2. *Pillawer* (*br.*), marchand de chiffons. Les chiffonniers de l'Arrez sont aujourd'hui fort à l'aise et le temps n'est plus où le proverbe « *Paour evel d'eur pilhawer* » était juste.

me faire goaper avec le monde ? Non ! toujours c'est ah ben ! on réclame des terrassiers, ah ben ! pour le chemin de fer, ah ben ! (*fièrement*) Travailler, moâ je sais faire !

LE PRÉDOUR

Non Le Balc'h ! pas à des travaux d'esclaves ! Vous m'avez joué un vilain tour, en nous soufflant Ladoucette auquel je ne tenais pas beaucoup d'ailleurs ; mais c'est ma pauvre fille.

LE BALC'H

(*tristement*)

Je sais ah ben !

LE PRÉDOUR

Eh bien ! c'est ma fille qui veut que je consacre 30.000 francs à vous relever.

LE BALC'H

(*surpris*)

30.000 francs ?

LE PRÉDOUR

Oui 30.000 francs qui vous feront une situation. Je me suis entendu avec Hostiou, de Créac'h-Avel, en Plonévez.

LE BALC'H

(*avec répugnance*)

Çu-là, ah ben ! qui disputait toujours, ah ben ! de contre moi, pour les concours du beurre ?

LE PRÉDOUR

C'est cela ! mais vous serez plus que son gérant, vous serez mon représentant, dans l'affaire... J'ai confiance en vous. Nous ferons un acte et je ne doute point qu'avec vos connaissance en élevage, votre part des bénéfices, ne vous relève promptement. Quant à Catherine, elle aura le magasin de Quimper.

LE BALC'H

(*ému*)

M'sieu Prédour, je savais pas, ah ben ! que vous étiez si bon, ah ben !

LE PRÉDOUR

Ne me remerciez pas ! C'est ma fille qu'il faut remercier et ceux-là aussi, qui dans leurs journaux et leurs congrès, demandent aux Bretons de s'entraider. Ils ont raison. On vendra chez vous, mon pauvre Hervé, je n'y puis rien...

LE BALC'H

Alorss, ah ben ! vous savez tout, comment c'est ?

LE PRÉDOUR

Oui cette lettre d'Angêle, reçue, il y a trois jours, m'a tout appris. Mais laissons cela, pour aujourd'hui. Nous allons vider ensemble, une bonne bouteille de cidre bouché, (*à Jennie par l'escalier*) Jennie descends à la cave,

prendre du Fouesnant de chez le brave Jos.

La voix de Jennie (*dans le corridor*)

On mettra pas la chafetal (1) à chauffer contre le feu ?

LE BALC'H

Si tu veux, t'auras ton café et Julien aussi.

La voix de Julien

Ça qu'on a du goût ici !

LE PRÉDOUR

Une bonne santé, n'est-ce pas, Le Balc'h, pour oublier le Passé ! La Bretagne aux Bretons !

LE BALC'H

(*sincère*)

Ia da ! Breiz d'ar Vreiziz !

La voix de Jennie, venant de la cave

Montez en r'haut ! Montez en r'haut !

RIDEAU

— FIN —

(1) *Chafetal*, cafetière.

Mouladen savet gant *Dihunamb*
En Oriant, Ti E. Le Bayon,
67, strad er Mor-Bihan